VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AOUT 1936 — NUMERO 15



Adresse[z] ... [corresp]ondance à ...
Ca[nada] ... $2.00
Etat[s] ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Victoire éclatante de l'Union Nationale dans Québec

SOIXANTE-QUINZE CANDIDATS ÉLUS

L'opposition libérale ne comptera que 15 sièges — Le premier ministre Adélard Godbout est battu avec quatre membres de son cabinet — Pas un conservateur élu comme tel.

QUEBEC — Maurice Duplessis et son nouveau parti de l'Union Nationale ont gagné une brillante victoire lundi soir, écrasant complètement le parti libéral sous la direction du premier ministre Adélard Godbout.

L'Union Nationale a élu 75 candidats et le parti libéral 15. Dans quelques circonscriptions les candidats se serrent de près et le résultat final peut être modifié.

Dès le dépouillement des premiers scrutins on a compris que le gouvernement était défait. Maurice Duplessis a été le premier candidat proclamé élu dans Trois-Rivières, une demi-heure après la fermeture des polls. Il a battu son adversaire libéral par une écrasante majorité.

Le premier ministre Adélard Godbout n'a pas été réélu dans son comté de L'Islet, où le candidat de l'Union Nationale, Joseph Bilodeau, l'a emporté. Quatre autres ministres connaissent la défaite: l'hon. Wilfrid Gagnon, ministre du commerce et de l'industrie; l'hon. Césaire Gervais, ministre des travaux publics et des mines; l'hon. Stuart McDougall, trésorier provincial, et l'hon. Edgar Rochette, ministre du travail.

Pour la première fois dans l'histoire de la province, l'assemblée législative n'aura pas de députés conservateurs désignés comme tels. C.-E. Gault, ancien chef du parti, qui a refusé de se joindre à Duplessis, a été battu dans Montréal-St-George par un candidat de l'Union Nationale. Même Wesmount a élu un candidat de l'Union Nationale.

Cinq ministres ont réussi à submerger: l'hon. Pierre Côté, ministre de la voirie; l'hon. T.-D. Bouchard, ministre des terres et forêts; l'hon. C.-A. Bertrand, procureur général; l'hon. Frank Connors, ministre sans portefeuille, et l'hon. Cléophas Bastien, ministre sans portefeuille.

L'enquête continuera

Le résultat une fois connu, M. Godbout a remercié brièvement ses électeurs, sans dire s'il chercherait à obtenir un autre siège. M. Duplessis a déclaré que l'enquête sur les comptes publics se continuerait à l'assemblée législative et que les coupables seraient punis. "La cause de l'Union Nationale est au-dessus des intérêts de partis, a-t-il dit. C'est l'union des conservateurs, des libéraux et des indépendants qui ont à coeur les intérêts de la province et nous sommes fiers d'eux."

Le programme de M. Duplessis comprend une réforme du conseil législatif. Il veut faire un conseil économique dont les membres seront nommés sans égard aux opinions politiques.

Chefs élus

Parmi les chefs de l'Union Nationale élus, signalons: Oscar Drouin, ancien libéral, aujourd'hui organisateur en chef de l'Union Nationale (Québec-Est); Ernest Grégoire, maire de Québec (Montmagny); Dr Philippe Hamel (Québec-Centre); l'hon. Onésime Gagnon, ministre sans portefeuille dans l'ancien cabinet conservateur fédéral, qui a triomphé d'un libéral et d'un libéral indépendant dans Matane.

Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale dans l'ancienne Chambre, qui a rompu avec Duplessis, ne se représentait pas dans L'Assomption et son siège est allé à Adhémar Raynault, de l'Union Nationale.

Candidats élus

(x indique le député de l'ancienne législature)

Union Nationale

Trois-Rivières—xMaurice Duplessis, pas de changement (anciennement conservateur).

Chicoutimi — xArthur Larouche, pas de chan. (anc. ALN).

Laviolette—xC.-R. Ducharme, pas de chang. (anc. ALN).

Abitibi — Emile Lesage, gain sur lib.

Arthabaska — W.-D. Gagné, gain sur lib.

Beauce — Dr Paul Poulin, pas de chang. (anc. ALN).

Maisonneuve — xWilliam Tremblay, pas de chang. (anc. cons.).

Drummond— Joseph Marier, gain sur lib.

Jacques Cartier — Anatole Carignan, pas de chang. (anc. ALN).

Shefford — xHector Choquette, pas de chang. (anc. ALN).

Dorchester — xJ.-D. Bégin, pas de chang. (anc. ALN).

Montréal-St-Laurent — T.-J. Coonan, gain sur lib.

Napierville - Laprairie — Philippe Monette, gain sur lib.

Chambly — Hortensius Béique, gain sur lib.

Labelle — xDr J.-A. Paquette, pas de chang. (anc. ALN).

Montcalm — J.-Maurice Tellier, gain sur lib.

Brome — Jonathan Robinson, gain sur lib.

Kamouraska—René Chaloult, gain sur lib.

Lac Saint-Jean — xLéo Duguay, pas de chang. (anc. cons.).

Bellechasse — Emile Boiteau, gain sur lib.

Nicolet — Emery Fleury, gain sur lib.

Deux-Montagnes — J.-Paul Sauvé, gain sur lib.

Yamaska — xAntonio Elie, pas de chang. (anc. con.).

L'Assomption — Adelmar Raynault, pas de chang. (ALN).

Lotbinière — Maurice Pelletier, gain sur lib.

Maskinongé — Paul Caron, gain sur lib.

Roberval — xAntoine Castonguay, pas de chang. (ALN).

Terrebonne — Herman Barrette, gain sur lib.

Témiscamingue — xN.-E. Larivière, pas de chang. (ALN).

Québec-Est — xOscar Drouin, pas de chang. (ALN).

Missisquoi — xF.-A. Pouliot, pas de chang. (cons.).

Lévis — xJ.-T. Larochelle, pas de chang. (ALN).

Laval — xFrançois J. Leduc, pas de chang. (cons.).

Gaspé-Sud — Dr C.-E. Pouliot, gain sur lib.

Papineau — xRoméo Lorrain, pas de chang. (ALN).

Témiscouata — Dr Félix Dubé, gain sur lib.

Saint-Maurice — xDr Marc Trudel, pas de chang. (ALN).

Montréal-Ste-Marie—xJ.-U.-C. Rochefort, pas de chang. (ALN).

Champlain — xU.-W. Rousseau, pas de chang. (ALN).

Huntingdon — xMartin B. Fisher, pas de chang. (cons.).

Montréal-St-Henri — René Labelle, pas de chang. (ALN).

Montréal-St-Jacques — xHenry L. Auger, pas de chang. (cons.).

Saint-Sauveur— xPierre Bertrand, pas de chang. (cons.).

Compton — xPayson Sherman, pas de chang. (cons.).

Richmond — xAlbert Goudreau, pas de chang. (cons.).

Mégantic — xTancrède Labbé, pas de changement (ALN).

Iles de la Madeleine — Hormisdas Langlais, gain sur lib.

Wolfe — Henri Vachon, gain sur lib.

Québec-Centre — x Dr Philippe Hamel, pas de chang. (ALN).

Gaspé-Nord — Alphonse Pelletier, gain sur lib.

Stanstead — x Rouville Beaudry, pas de chang. (ALN).

Rimouski — Alfred Dubé, gain sur lib.

Vaudreuil—Dr L. Bellemare, gain sur lib.

Montmagny — xJ.-E. Grégoire, pas de chang. (ALN).

Portneuf — xBona Dussault, pas de chang. (ALN).

Montréal-Verdun— xP.-A. Lafleur, pas de chang. (cons.).

Joliette — Antonio Barette, gain sur lib.

Montréal-St-George— George Layton, pas de chang. (cons.).

Rouville — xLaurent Barré, pas de chang. (cons.).

Frontenac — xPatrice Tardif, pas de chang. (ALN).

Hull — Alexandre Taché, gain sur lib.

Sherbrooke — xJ.-S. Bourque, pas de chang. (ALN).

Beauharnois — x Delpha Sauvé, pas de chang. (cons.).

Chateauguay — Auguste Boyer, gain sur lib.

Québec—Dr A. Marcoux, gain sur lib.

Charlevoix-Saguenay— Dr Arthur Leclerc, gain sur lib.

Soulanges — Edouard Leduc, gain sur lib.

Matapedia — Ferdinand Paradis, gain sur lib.

Matane — Hon. Onésime Gagnon, gain sur lib.

Montréal-Mercier — Gérard Thibault, gain sur lib.

Montréal-Dorion — xJ.-B. Bélanger, pas de chang. (ALN).

Gatineau — G.-A. Auger, gain sur lib.

Montmorency — Dr Félix Roy, gain sur lib.

Libéraux élus

Bagot — xCyrille Dumaine, pas de chang.

Bonaventure — xHon. P.-E. Coté, pas de chang.

Rivière-du-Loup — x Léon Casgrain, pas de chang.

Berthier — xHon. C. Bastien, pas de chang.

Montréal-Ste-Anne — Hon. F.-L. Connor, gain sur ind.

Verchères — xFélix Messier, pas de chang.

Québec-Ouest — xCharles Delagrave, pas de chang.

St-Jean — Dr Alexis Bouthillier, pas de chang.

Montréal-St-Louis — xPeter Bercovitch, pas de chang.

Iberville — xLucien Lamoureux, pas de chang.

St-Hyacinthe — xHon. T.-D. Bouchard, pas de chang.

Richelieu — xJ.-C.-Avila Turcotte, pas de chang.

Argenteuil — xGeorges E. Dansereau, pas de chang.

Montréal - Laurier — Hon. C.-A. Bertrand, gain sur U.N.

Pontiac — xE.-C. Lawn, pas de chang.

Trois membres de la C.C.F. répudiés

VANCOUVER — Des divergences d'opinions au sujet de programmes de parti ont amené une division dans les rangs de la C.C.F., à la législature de la Colombie-Britannique. L'exécutif du parti a confirmé l'expulsion du chef et celle de deux des sept autres membres de la C.C.F. Précédemment, Robert Connell, leader en chambre, avait désapprouvé le programme adopté à la convention provinciale de juillet. Les deux autres membres répudiés sont Jack Price, whip du parti et député de Delta. Tous deux déclarent qu'ils conservertent leurs sièges. M. Connell a décidé de fonder un nouveau parti indépendant.

Le Lord Maire de Londres

Le lord-maire de Londres, sir Percy Vincent et sa suite de quatorze personnes, sont passés à Winnipeg dimanche, en route pour Vancouver, où ils participeront à la célébration du cinquantenaire de la capitale canadienne du Pacifique.

L'OFFICE DU BLÉ ADOPTÉ EN FRANCE

Les députés de droite crient: Vive la France! et la gauche répond: Vive le Front populaire!

PARIS — Le parlement français, à la suite d'une séance de toute la nuit, vendredi, a adopté le projet de loi de la commisison du blé. C'est la dernière des principales mesures du programme du gouvernement. Les deux chambres ont ensuite été ajournées.

Le premier ministre Léon Blum exprima sa satisfaction au sujet de la mise en vigueur de son programme économique et prédit que de bons résultats s'ensuivraient. Les partisans de la gauche applaudirent leur chef, mais ceux de la droite crièrent: Non! Non!

Louis Marin, chef de l'opposition, déclara que M. Blum prononçait le panégyrique de son propre ministère et prédit que de désastreuses conséquences seraient le résultat de l'adoption du programme. Les nationalistes crièrent: Vive la France! et les partisans de la gauche: Vive le front du peuple!

La nouvelle loi pourvoit à la fixation des prix sur le marché du blé et confie à des coopératives le soin de la mise en marché des récoltes.

M. Bennett en croisière autour du monde

CALGARY — M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition féderale, est parti mercredi de Calgary pour San Francisco, où il s'embarquera le 19 août prochain à bord du "Monterey". M. Bennett fait une croisière autour du monde. Il se rendra tout d'abord en Nouvelle-Zélande et en Australie.

LES ADIEUX DE SON EXCELLENCE Mgr A. CASSULO

Imposante cérémonie à la basilique — Le délégué apostolique s'est embarqué sur l' "Empress of Britain."

QUEBEC — Samedi soir, au cours d'une imposante cérémonie dans la basilique de Québec, le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, a dit adieu à la population canadienne. Un groupe nombreux de membres du clergé est parti de l'archevêché, a suivi la rue Buade et est entré dans le temple. Le cardinal Villeneuve, précédé de la croix et suivi des chanoines, accompagnait le délégué, pendant que les cloches sonnaient à toute volée. D'autres membres du clergé, en surplis, attendaient à la porte de la basilique.

En entrant dans le temple, Mgr P.-B. Garneau, P.A., V.G., doyen du chapitre, a présenté le goupillon à Son Eminence qui l'a fait toucher au délégué, puis a aspergé le clergé et les fidèles. Tout le clergé s'est ensuite rendu à l'autel du Saint-Sacrement pour une courte visite. De là, on s'est dirigé vers le choeur au chant de "Ecce Sacerdos Magnus". Il y a eu alors courte allocution par Son Eminence qui a rendu hommage au délégué, rappelé le fructueux travail qu'il avait accompli au Canada, loué ses vertus et lui a exprimé ses bons souhaits et ceux des Canadiens, pour l'avenir.

Le délégué remercie

Le délégué a remercié avec émotion et a dit toute la joie qu'il avait éprouvée de son séjour au Canada, "parmi, dit-il, une population modèle."

Puis, il y eut exposition du Saint-Sacrement et le délégué a entonné le Te Deum et présidé la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le délégué apostolique s'est embarqué samedi après-midi, à bord de l'"Empress of Britain". Le départ ne donna lieu à aucune autre cérémonie officielle.

MONTREAL — Joseph-C. Ethier, 68 ans, ancien juge de la Cour de Circuit et pendant 28 ans membre du parlement, est décédé vendredi.

Une coalition effectuée puis répudiée

A une assemblée électorale tenue à Flin Flon vendredi, M. Bracken a annoncé qu'une coalition avait été effectuée entre les libéraux-progressistes et les cinq députés du parti crédit social du Manitoba, dont le Dr S. W. Fox est le chef.

L'exécutif de la Ligue du Crédit Social au Manitoba a aussitôt répudié cette entente et s'est montré indigné qu'elle ait été faite à son insu. Le Dr Fox a concédé qu'il n'y a pas de coalition effectuée et que le Crédit Social accordera son appui au gouvernement sur les mesures qu'il approuvera.

L'élection du 21

Après une semaine de dure campagne électorale dans la circonscription du Pas, le premier ministre Bracken qui se présente contre George B. Mainwaring, maire de Flin Flon et candidat conservateur, est revenu au Pas, accompagné de l'hon. W. J. Major, et l'hon. T. A. Crerar est retourné à Ottawa. Il est difficile de prévoir les résultats, mais tout semble bien auguré pour le succès de M. Bracken.

Dans la circonscription de Rupert's Land la fumée des feux de forêt a interrompu pendant plusieurs jours la campagne de Oddur Olafson, candidat indépendant, mais il a pu partir en avion samedi pour Norway House et God's Lake. W. W. Kennedy, candidat conservateur, accompagné de R. H. Webb et G. S. Thorvaldson, est arrivé à Norway House lundi, après avoir été arrêté deux jours à Berens River par les feux de forêt.

REMERCIEMENTS

Nous offrons nos remerciements les plus sincères à tous ceux qui, jeudi passé, ont travaillé avec tant de bonne volonté et tant de succès à protéger les bâtisses qui avoisinaient l'étable qui a été détruite par le feu. Sans leur concours il est probable que nous aurions à déplorer la perte totale de toutes les bâtisses et instruments agricoles de notre ferme.

Les Révérends Pères Oblats de M. I.

Ferme Saint-Antoine, Saint-Adolphe, Man.

En route pour le nord

Le Rév. Père Eugène Beaucage, missionnaire oblat franco-américain de Lowell, 28 ans, et son pilote, Pat Howard, 26 ans, de Toronto, ont atterri à Winnipeg mercredi dernier, après un voyage mouvementé de trois semaines de Montréal jusqu'ici. Le mauvais fonctionnement du moteur, des vents violents et la fumée des feux de forêt ont retardé leur vol. Le R. P. Beaucage s'en va à la Rivière-la-Paix comme missionnaire. Le Pilote Howard conduira S. E. Mgr Breynat, d'Edmonton à Aklavik. Il est l'un des trois pilotes qui faisaient partie de la récente expédition antarctique Ellsworth.

VINGT-DEUX MORTS À LOUISEVILLE

Un camion rempli d'électeurs est frappé par un train rapide, au retour d'une assemblée politique — Douze blessés.

LOUISEVILLE, P.Q.—Un camion dans lequel se trouvaient 37 hommes et jeunes gens revenant d'une assemblée politique est venu en collision samedi matin avec un train de marchandises, à un passage à niveau, à un mille d'ici. Vingt-deux personnes ont été tuées et 12 blessées, en présence de l'un des candidats qui venait de prononcer un discours. Cinq des occupants s'en tirèrent indemnes, en sautant du camion.

L.-J. Thisdel, candidat libéral daas Maskinongé et J. Emile Ferron, député libéral de Berthier-Maskinongé au parlement fédéral, furent les témoins oculaires de la tragédie. Ils venaient d'arrêter leur automobile au passage à niveau pour laisser passer le train en route de Québec à Montréal. Le camion les passa en s'engageant sur la voie ferrée. Frappé par la locomotive, plusieurs de ses occupants allèrent rouler sous la terrible machine. Le camion prit feu et le train s'arrêta.

Les morts et les blessés furent retirés du camion et transportés au garage de M. Ritchot. Plusieurs des occupants du camion étaient des jeunes gens de 15 à 16 ans. Le chanoine Elisée Panneton, l'abbé Donat Baril, curé, et l'abbé Paul De Carufel se rendirent aussi sur le théâtre de l'accident et administrèrent les mourants. Quelques-uns des blessés furent transportés en ambulances aux Trois-Rivières.

Autant que les gens de l'endroit peuvent se rappeler, cet accident est la première tragédie qui se soit produite sur un passage à niveau du C.P.R., à un mille à l'ouest d'ici. La route est droite à l'endroit où elle traverse la voie ferrée et il n'y a aucun obstacle à la vue.

C'est le plus terrible accident de pasage à niveau du Canada, d'après les registres consultés. Jamais les pertes de vie ne furent aussi nombreuses au pays dans des accidents de ce genre.

Liste des morts

Maurice Fortin, 15 ans.

Wilfrid Bérard, 20 ans.

Edmond Houle, 45 ans, de Louiseville, chauffeur et propriétaire du camion.

Roland Hubert, 21 ans, Louiseville.

Adrien Legris, 16 ans, Louiseville.

Jean-Jacques Juneau, 14 ans, Louiseville.

Albert Bastien, 23 ans, Sainte-Justine.

Armandeau Paul, 25 ans, Louiseville.

Elphège Baribeau, 18 ans. Louiseville.

Edouard Labonne, 42 ans, Louiseville.

Florian Lafrenière, 19 ans, Louiseville.

Domina Lefebvre, 27 ans, Louiseville.

Bertrand Sicard, 15 ans, Louiseville.

Maxime Gélinas, 57 ans, Louiseville.

Fernand Bellemare, 18 ans, Louiseville.

Emile Bourassa, 19 ans, Louiseville.

Bernardin Paquet, 21 ans, Louiseville.

Emile Landry, 17 ans, Louiseville.

O'Neil Quessy, 16 ans, Louiseville.

Maurice Bédard, 21 ans, Louiseville, et deux autres non-identifiés.

Les blessés

Voici les noms de quelques blessés aux hôpitaux des Trois-Rivières.

Edouard Lafrenière 18 ans, Louiseville, état critique.

Bertrand Lévesque, 19 ans, Mont-Joli, état critique.

Léo Pombert, 15 ans, Louiseville.

M. Bastien, Louiseville.

Albert Ricard, 21 ans, Louiseville, jambe fracturée.

M. Duhaime, 14 ans, Louiseville.

Les funérailles des victimes ont eu lieu dans l'église de Louiseville lundi et mardi, au milieu de scènes pathétiques.

Second accident

L'accident de Louiseville est le second accident qui soit survenu au cours de la campagne électorale provinciale. L'autre accident se produisit près de Ste-Anne-des-Monts, dans Gaspé-nord. Un camion transportant des partisans de l'Union Nationale, tourna sens dessus dessous à une courbe. Un homme fut tué, trois furent grièvement blessés et 20 autres le furent légèrement.

SESSION EN ALBERTA DÈS LE 25 AOÛT

La Chambre de Commerce s'oppose aux "certificats de prospérité." — L'enregistrement se poursuit.

EDMONTON — Pendant qu'une partie de la population s'organise en vue d'empêcher la réalisation du programme du parti crédit-socialiste, porté au pouvoir sous la foi de sa promesse formelle d'instituer le fonctionnement dans la province des théories économiques du major Douglas, le premier ministre Aberhart ne perd pas de vue le but qu'il a donné à son gouvernement. Il a annoncé qu'il va convoquer la Chambre pour le 25 août, afin de prendre des mesures expéditives qui permettront au gouvernement d'aller de l'avant avec son programme et de payer bientôt les "dividendes" promis à la population. Les députés devront aussi s'occuper de la situation anormale créée par la sécheresse dans le midi de la province.

Certificats de prospérité

Les détenteurs de "certificats de prospérité" émis par le Gouvernement devront apposer un timbre d'un sou sur chaque coupure d'un dollar encore en leur possession à cette date.

Ils devront répéter le geste toutes les semaines pour conserver à ces certificats leur valeur d'échange. L'émission de ces certificats a encouru la condamnation de la Chambre de Commerce d'Edmonton qui a entrepris une campagne intense contre le premier ministre et les théories économiques qu'il préconise. La Chambre de commerce opine que les certificats ainsi que les "dividendes" promis sont illégaux. Le premier ministre King, à qui l'opposition en avait appelé, a répondu dans une lettre à la Chambre de Commerce d'Edmonton qu'il avait soumis leur requête aux avocats de la Couronne qui lui présenteront un rapport.

L'enregistrement en vue de la distribution des dividendes va bon train. De 25 à 27,000 personnes ont signé une sorte de contrat avec le gouvernement, dans la seule ville d'Edmonton. C'est cette entente qui a suscité surtout les protestations de la Ligue de Liberté, qui s'objecte aux exigences du gouvernement qui requiert la signature des citoyens sur un document "formulé en termes vagues."

La récolte de blé varie

La moisson qui est presque terminée au Manitoba: 85%, 59% en Saskatchewan et dans presque tout l'Alberta, 40% dans le district de la Rivière la Paix donnera un meilleur rendement qu'on ne s'y attendait tout d'abord au début. La production du Manitoba, dans l'ensemble, dépasse celle des deux autres provinces, et une grande partie du blé est classée nos 1 et 2 Nord. Le sud des provinces a le plus souffert de la sécheresse et de la chaleur.

Voici les rapports pour les différents districts:

Manitoba — Portage-la-Prairie, 14 à 24 minots, no 1 nord; Brookdale, 15 à 20 minots, no 1 nord; Petersfield, 20 minots, no 1 nord; Morris, 12 minots, no 2; Russell, 26 minots, no 1 nord; Reston, 7 à 10 minots.

Saskatchewan — Grenfell, 10 à 25 minots, no 1 nord; Earl Grey, 15 à 17 minots; Duval, 15 minots, no 1 nord; Howard, 5 à 13 minots, no 1 nord; Loreburn, 3 à 8 minots; nos 1 à 3; Prelate, 4 à 5 minots, no 4; Springside, 28 minots, nos 2 et 3; Coderre, 10 à 15 minots; Sutherland, 8 à 15 minots, nos 2 et 3; Prince-Albert, 5 à 30 minots, bonne qualité.

Alberta — Carseland, 5 minots, no 1 nord; Barons, 2 à 5 minots, nos 2 à 4; Gleichen, 15 minots, no 3; Standard, 10 à 12 minots, nos 1 à 3; Enchant, 4 à 5 minots; Arrowwood, 6 à 7 minots; Dowberry, 20 minots no 2.

La récolte des pommes de terre est un échec complet dans plusieurs districts et les prix sont à la hausse.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

CHAPITRE XX
1905

Petit Montréal—Visite de Monseigneur Langevin

"Le district de Valpoy était autrefois connu sous le nom de Petit Montréal. Vers 1905 et 1906, plusieurs familles venant de Montréal ou de ses alentours prennent comme "homesteads" des terres détenues depuis plusieurs années par des spéculateurs, et que, ceux-ci venaient de remettre à la Couronne. La mission du Petit Montréal était fondée. Voici les noms des premiers colons de ce district: Adolphe Miron et ses deux fils, Albert et Napoléon; Noël Dufault et ses deux fils, Napoléon et Noël; Frédéric Laflamme, Amédée Bourassa, Delmas Dupras, Bernard Giroux, Philias Meunier, Télesphore et Hormidas Gagnon et Emile Moens. Vers 1910 et 1911, le R. P. Joseph Decoene, Rédemptoriste belge, résidant alors à Brandon, et possesseur de quelques biens de famille, dirige quelques compatriotes vers le Petit Montréal, entre autres, Alphonse Inglebeen, F. Smith. Le plan de ce bon Père était de fonder là une paroisse belge, et plus tard, d'y construire un collège et une maison de repos pour les pères invalides de son ordre. Le Père Decoene était aussi, à cette époque, un enthousiaste de "l'Esperanto," langue universelle. Il ne fallait pas toucher à cette corde, si on voulait se coucher de bonne heure. L'auteur de ces lignes, étant alors vicaire à Sainte-Rose en 1913, se rappelle encore quelques veillées interminables passées à discuter l'Esperanto. La mission du Petit Montréal ne fit que végéter. Le sol rocailleux et, faute de drainage, presque continuellement inondé, était impropre à la culture des céréales. Peu à peu les terres furent abandonnées et ce projet du bon Père Decoen fut jugé impraticable, comme son Esperanto.

Le 5 septembre 1905, Monseigneur Langevin venait à Sainte-Rose-du-Lac, en visite officielle. C'était la confirmation de 45 enfants de la paroisse. Il était accompagné du R. P. Z. Lacasse, O.M.I., et de son assistant-secrétaire, M. l'abbé Joseph Poitras.

Acte de visite pastorale à Sainte-Rose-du-Lac, 5 septembre 1905

Ce cinquième jour du mois de septembre 1905, nous avons fait la visite canonique de la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac et nous avons confirmé 47 enfants. Nous avons constaté avec plaisir que la population catholique avait considérablement augmenté. Il y a, en ce moment, 136 familles réparties comme suit: 46 familles venues de France; 33 familles métisses; 27 familles sauteuses. Il y a près de 78 personnes qui ne savent guère que la langue sauteuse. La piété règne dans la paroisse grâce à la Congrégation des Enfants de Marie et à la Ligue du Sacré-Coeur. Les revenus de la paroisse pour le loyer des bancs, pour 1904, ont été de $137.00, ce qui est insuffisant; chaque place de banc devrait donner à l'église un revenu de $2.00 par année, soit une piastre par semestre. C'est la règle dans les diocèses pour les églises nouvelles dans les paroisses régulièrement organisées. Les quêtes du dimanche ont rapporté $63.00 et la dîme ou le support $345.00 ($54.00 en argent, $291.00 en grain). Le revenu total a été de $734.00.

Voici maintenant le chiffre des dépenses: Entretien de l'église, $82.00; entretien du presbytère, ménagère, $330.00; assurance pour $10,000.00 pour 3 ans, $100.00. Divers, $69.00. Total, $881.00. Il y a donc un déficit de $147.00. Nous félicitons et nous remercions le R. P. Lecoq, O.M.I. de tout ce qu'il a fait pour le progrès spirituel et temporel de cette paroisse florissante de Sainte-Rose, et nous le bénissons de grand coeur ainsi que ses chers paroissiens.

✠ ADELARD,
Arch. de Saint-Boniface,
Joseph Poitras, Asst.-Secrétaire.

Liste des confirmés:

Abraham, Adèle; Abraham, Louis; Adam, Agathe; Adam, Corona; Bertrand, Hélène; Brennan, Maurice; Dauphinais, Désiré; De la Rue du Can, Marie-Anne; Didion, Edmond; Didion, Jeanne; Ferguson, Henry; Gadal, Jean; Guillery, Louis; Hamelin, Thomas; Hermith, Jean; Hermith, Marie; Jacob, Joseph; Jacob, Louis; Lacouette, Louis; Ladéroute, David; Ladéroute, Denis; Ladéroute, Anna; Larivière, Albert; Lecomte, Christine; Mahoney, William; Marion, Alexandrine; Marion, Edmond; Marion, Firmin; Neault, Victorine; Neault, William; Pelletier, Marie; Pelletier, Wilfrid; Rageotte, Edouard; Rageotte, Elie; Rageotte, Georges; Robinson, Richard; Robinson, Emile; St-Laurent, William; Sutherland, Wilfrid; Sutherland, Vital; Whitford, Armand; Whitford, Elisa; Whitford, Louisia; Zastre, Alfred, Zastre, Georges; Roussin, Frank.

Familles arrivées en 1905:

A. Angot, Emmanuel Barré, Omer Bellemare, Amédée Bourassa, Léonard Flower, Joe Holloway, Yves de la Fonchaix, Alphonse Lavigne, François Legal, François Raffray, Emile Moens et Louis Proulx.

CHAPITRE XXI
1906

Voyage — Abbé A. Janicheski — Abbé M. Pierquin.

Au cours de l'année 1906, le R. P. Lecoq, curé, repasse de nouveau en France à la recherche de colons et de fonds nécessaires à ses oeuvres. Pendant son absence, la paroisse est desservie par les Pères Charles Camper et Joseph Therrien, O.M.I.

C'est au cours de ce voyage que le R. P. Lecoq rencontra, en France, un jeune prêtre doué d'un beau talent et plein de zèle pour les pays de mission; je veux parler de l'abbé Auguste Janicheski, fondateur et premier prêtre résidant de la paroisse Notre-Dame de Toutes-Aides. Le R. P. Lecoq eut vite fait de décider ce jeune prêtre à passer au Canada.

Arrivé à Sainte-Rose-du-Lac le 18 août, accompagné de sa soeur, l'abbé A. Janicheski passa l'hiver 1906-1907 sur les bords du lac Dauphin, voisin de M. Louis Fouchard, alors sur le "Ranch" de M. le baron de la Rue du Can. Au printemps 1907, il se rend jusqu'au lac Manitoba, situé à 30 milles de Sainte-Rose-du-Lac. Faisant appel aux quelques familles disséminées le long du lac, entre autres, Arthur Adam, Pierre Martin, Jean, Alexandre et François Brétecher, Auguste Pineau et autres, il construit une maison-chapelle. Une dame charitable de Nantes, France, avait donné à Mgr Langevin la somme de $500.00, pour aider à la construction d'une église sous le vocable de "Notre-Dame-de-Toutes-Aides." A peine arrivé au pays, l'abbé A. Janicheski avait déjà fondé une paroisse. Ceci augurait bien pour l'avenir, mais Dieu le voulait ailleurs. Atteint d'une crise cardiaque, au printemps 1908, l'abbé Janicheski dut retourner dans son pays natal. Après quelques mois de repos, il fut nommé professeur, puis directeur d'un collège. Plus tard, il devint curé doyen de Salbris, diocèse de Blois, où il mourut subitement le 9 mars 1934, frappé au saint autel, en disant sa messe. "L'abbé Janicheski, écrit son biographe, d'allure assez autoritaire au premier contact et plutôt froid et distant, gagnait beaucoup à être connu; sous l'écorce un peu rude et hautaine, on sentait la bonté."

La France était encore le pays d'origine d'un jeune séminariste, M. l'abbé Maurice Pierquin, que Mgr Langevin allait élever au sacerdoce, le 18 juillet 1906, dans l'église de Sainte-Rose-du-Lac. Né à l'ombre de la magnifique cathédrale de Reims, après de brillantes études classiques, ce jeune homme se crut d'abord destiné à devenir médecin. Après deux années d'études à l'université, Dieu lui fit sentir qu'il le voulait plutôt médecin des âmes. Un voyage à Jérusalem et aux Lieux Saints rend l'appel de Dieu plus clair. Il sera donc prêtre et prêtre dans les missions de l'Ouest canadien. A titre de compatriote et ami de la famille de M. et Mme André de Monthel, Monseigneur lui accorda de grand coeur la permission d'être ordonné à Sainte-Rose-du-Lac.

Ordination de M. l'abbé Maurice Pierquin, le 18 juillet 1906

Ce dix-huitième jour de juillet 1906, en la fête de saint Camille de Lellis, nous avons ordonné prêtre, extra tempora, en vertu d'un indulte du 3 mai 1903, M. l'abbé Maurice Pierquin, du diocèse de Reims, France. Les assistants étaient: les RR. PP. Camper, O.M.I., et Chaussegros, S.J. M. l'abbé Jarlier, nouvellement arrivé du diocèse de Nantes, France, a fait le sermon de circonstance. Etaient présents: le R. P. Lecoq, O.M.I., curé de la paroisse; les RR. PP. Cahill, O.M.I., curé de Sainte-Marie, Houle, C.S.V. supérieur de l'Orphelinat de Makinak, et l'abbé Alderic Bastien, curé-missionnaire de Sainte-Amélie.

Nous avons été heureux d'honorer, en cette circonstance, le dévouement et la générosité des enfants de la France, et d'apporter une parole d'encouragement aux nouvelles familles françaises vraiment catholiques, véritable élite, qui sont venues nous aider à faire l'oeuvre de Dieu en nos jeunes pays.

✠ ADELARD, O.M.I.
Arch. de St-Boniface.

CHAPITRE XXII
1907 - 1908

Société d'agriculture

Une Société d'agriculture à Sainte-Rose-du-Lac était le rêve des fermiers du district et aussi des hommes d'affaires du village. Des démarches avaient été faites auprès des autorités fédérales et provinciales, dans le but d'obtenir les octrois nécessaires. Vers le mois de mai 1907, la Société d'Agriculture de Sainte-Rose-du-Lac était enfin fondée, grâce aux efforts de M. Lucien Guillot, secondé par M. de la Fonchais et M. de la Rue de Can. M. Lucien Guillot en fut le premier président, et M. Siméon Delveaux le premier secrétaire-trésorier. Comme directeurs furent choisis: MM. René de la Rue du Can, Joseph Hamelin, Arthur Hurst, Emmanuel Béasse, William Blair, Emile Houde, Lucien Tholimet, Jacques Lecot, Charles Jacob, Jean Ritchot.

Dès le mois de juillet de la même année eut lieu la première exposition régionale. Le site choisi pour le champ d'exposition fut le terrain vacant situé à l'ouest de la rue principale et s'étendant jusqu'à la rivière Tortue. Il n'y avait pas de chemin de fer alors.

Au dire des vieux, ce fut un vrai jour de gala. Il y eut courses de chiens, courses de chevaux, et surtout une magnifique procession de chars allégoriques.

En tête venait le char du boeuf gras, aux cornes dorées, traîné par un attelage de boeufs conduit par M. Alain Huitric en costume breton. Venait ensuite le char de l'Abondance où M. J.-B. Morisseau trônait au milieu de splendides gerbes de blé et d'avoine. Après, venait le char des mauvaises herbes que conduisait M. Joseph Fitzmaurice. Sur le char de l'industrie laitière Mlle Elizabeth Maxted s'occupait à tourner l'écrémeuse et à mouler le beurre. Sur son char de légumes, M. Pierre Saurette avait l'air d'une corne d'abondance. Enfin venait le char pittoresque des "Batchelors" traîné par un cheval et un boeuf. Sur ce char, les "batchelors" de l'époque: Jean Audic, Joseph Molgat, Lucien Trottignon et François Légal raccommodaient leurs nippes, faisaient la galette et tournaient les crêpes dans la poêle. La fanfare, sous la direction de M. Henri Fouchard, rehaussait l'éclat de la fête. Plus tard, l'exposition fut tenue sur le terrain des Pères Oblats à l'est de l'église. La Société d'Agriculture de Sainte-Rose-du-Lac finit par acquérir un vaste terrain, situé à l'est du village où des bâtisses permanentes furent construites. En 1933, ne recevant plus d'octrois du gouvernement, la Société dut suspendre ses expositions.

En 1908, le R. P. Lecoq, curé, prend de nouveau la besace du pèlerin et, encore une fois, repasse en France. Pendant son absence, qui se prolonge de mars à juillet, la paroisse est desservie par M. l'abbé A. Janicheski et par le R. P. V. Jarlier, O.M.I.

A-E. THEORET, curé.
(A suivre)

UNE VRAIE BOUCHERIE EN ESPAGNE

Insurgés et loyalistes se livrent de furieux combats — Exécutions en masse — Fermeture des églises à Madrid — Assassinats de prêtres.

PORTBOU, France, 12 — On rapporte de Barcelone que 35 avions de guerre français, destinés à servir au Front Populaire espagnol contre les insurgés fascistes, sont arrivés à Barcelone.

Des combats sanglants corps à corps se sont engagés dans les rues de Tolosa, ville située à 12 milles au sud-ouest de San Sebastian, après que les insurgés de la province de Navarre eurent envahi la cité. Des deux côtés, les morts et les blessés sont très nombreux.

Attaque d'Irun

HENDAGE, frontière franco-espagnole — Les armées rebelles, qui combattent pour la prise de San Sebastian, port de mer important au point de vue stratégique, se sont acharnées contre Irun, cité voisine de San Sébastian. Les insurgés espèrent pouvoir ainsi isoler cette ville et en hâter la chute.

Les soldats rebelles du général Francisco Franco dans le sud ont maintenant la voie libre jusqu'à Madrid, et des avant-gardes ont été formées pour marcher en direction de la capitale.

Deux généraux ont été exécutés, accusés de complicité dans la révolte. Ce sont: le général Manuel Goded, l'un des meilleurs soldats de l'Espagne, et son bras droit, le général Burriel.

Prise de Mérida

MADRID, 13 — Le gouvernement de Madrid a annoncé que, contrairement aux affirmations des rebelles, les loyalistes se sont emparés de la ville importante de Mérida, rétablissant ainsi les communications entre les armées du nord et du sud.

Les rebelles, en entrant à Cordoba, une ville ancienne de l'Andalousie, ont tué 2,000 citoyens, tout simplement parce que, depuis les débuts de la guerre civile espagnole, ils s'étaient enrôlés dans le parti loyaliste.

Odieuse revanche

MADRID, 14 — Le gouvernement "front populaire" de Madrid s'est attaqué violemment aux ordres religieux et à toute la population qui pratique la religion. Il a en effet ordonné la fermeture de toutes les églises et de toutes les propriétés des religieux qui sont le moindrement intervenus dans la guerre civile. Les loyalistes essuient défaites sur défaites de la part des rebelles. Les insurgés marchent à la fois du nord et du sud contre le gouvernement de Madrid.

Capture de 40 as

RABAT, Maroc français — Quarante aviateurs qui faisaient partie des forces du gouvernement espagnol sont tombés aux mains des rebelles et ont été fusillés à San Rafael.

Ecrasante défaite

GIBRALTAR — Les troupes du gouvernement ont essayé une écrasante défaite de la part des rebelles. 300 de leurs membres furent tués ou blessés et 150 sont détenus en captivité. Les pertes des insurgés sont légères. Ce combat féroce et sanglant s'est engagé à Guadiaro alors que les rebelles marchaient contre Malaga, base navale du sud-est de l'Espagne.

Plus de 1,000 miliciens du gouvernement et 100 femmes ont été tués dans une exécution en masse par les rebelles, à Almendralejo, dans la province de Badajoz.

La chapelle du monastère cistercien de Saint-Michel de Cuya, près de Tarrasa, non loin de Barcelone, a été incendiée, et toutes les propriétés immobilières de l'ordre ont été confisquées.

Des enfants-bourreaux

GIBRALTAR—Le destroyer "Bulldog" a débarqué à Gibraltar 52 réfugiés britanniques venant de Malaga. Ceux-ci ont rapporté que, dans cette ville, les communistes fusillent les fascistes et leurs familles. Ce sont de jeunes garçons qui se chargent des exécutions.

BURGOS — C'est en Aragon que les extrémistes espagnols ont massacré le plus grand nombre de prêtres.

D'après la "Tierra" de Huesca, le curé d'Abrego, l'abbé Jacio Sallilas, a été grièvement blessé à coups de revolver et a été transporté mourant à l'hôpital de Barbastro.

Le curé de Lascassas, don Nicolas Castel, a été tiré alors qu'il se rendait de son domicile à son église. Les rouges le placèrent sur un tas de fagots et le tuèrent à bout portant.

Le curé de Torres, don Paolino Rejon, très vieux et presque aveugle, a été assassiné à l'arme blanche.

A Gurea de Gallejo, des énergumènes ont assassiné le curé don Felix Feber ainsi que le pharmacien et deux autres habitants du village.

A Ebro, l'abbé don Anselmo a été assassiné dans un confessional.

LONDRES — Des loyalistes tiennent captifs 37 Anglais et un Américain aux mines Rio Tinto, à Huelva.

Prise de Badajoz

LISBONNE 15 — Badajoz, fameuse ville fortifiée du sud-ouest de l'Espagne près du Portugal, était en feu samedi soir et les plus féroces comme les plus rudes batailleurs d'Espagne, la fameuse Légion étrangère et ses alliés maures du Riff assaillaient cette place loyaliste. Radio-Séville annonçait que les rebelles occupaient maintenant la ville.

Des fugitifs de Caceres, près de Badajoz, disent que les légionnaires et les Maures sont entrés dans la ville en flammes peu après le coucher du soleil. Des gardes-frontières loyalistes, cernés par les fascistes, ont hissé l'ancien drapeau espagnol pour annoncer leur reddition. Des réfugiés disent que de nombreux nationalistes ont été mis à mort d'horrible façon avant l'arrivée des rebelles.

"La cour de la prison était transformée en mare de sang."

Un correspondant du Diario Lisboa annonce qu'il tient du général Cabanellas, chef de la junte établie à Burgos, que les révoltés espagnols projettent d'entrer à Madrid le 20.

On veut un régime communiste

LONDRES, 17 — Des bandes communistes contrôlent Madrid et le ministère des affaires étrangères d'Espagne a admis qu'il ne pouvait pas garantir la sécurité des diplomates lesquels se préparent d'ailleurs à quitter la capitale, rapportait-on lundi soir dans les hautes sphères diplomatiques.

Les communistes, poussés par les anarchistes, demandent qu'un régime communiste soit établi.

Le gouvernement annonce la saisie d'un vaste trésor clérical. Les exécutions de fascistes se comptent par milliers, y compris prêtres et religieux.

MADRID — 500 prisonniers retenus comme otages par le gouvernement de gauche à Bilbao ont été brûlés vivants quand les rebelles ont mis le feu à leur prison.

MADRID, 18 — Les forces rebelles bombardent et assiègent les remparts d'Irun et de San Sebastian.

EN MISSIONNANT...

Visite à la Réserve Indienne de Standing Buffalo Qu'appelle Nord

Nous sommes neuf: cinq Soeurs Grises, la Rév. Mère Provinciale de Saint-Boniface en tête, et quatre Pères Oblats. Ensemble le neuf août 1936, un dimanche au matin, nous faisons la visite de la mission Sioux de Standing Buffalo.

Standing Buffalo a son histoire... C'est ici que les féroces guerriers de Sitting Bull sont venus s'établir après le massacre de Coster et de 4,000 soldats américains.

Sitting Bull lui-même, avec deux cents de ses braves, avait un jour fait une descente à la mission de Lebret. Pendant trois jours ses soldats et lui avaient été dans la vallée de Qu'Appelle, sans trouver de vivres. Ils venaient d'apprendre que le R. P. Hugonard, supérieur de la mission de Lebret, avait reçu dix sacs de farine et d'autres provisions pour l'hiver. Aussitôt, Sitting Bull en tête, avec ses guerriers, partit pour Lebret.

De loin le R. P. Hugonard entendit leurs cris de guerre et trembla dans tous ses membres. Il se demandait ce qui allait arriver à la mission, quand il vit descendre des côtes de la fameuse vallée une armée de Sioux rangée en bataille. Les guerriers sauvages poussaient des cris effrayants, brandissaient dans leurs mains des épées tranchantes et vinrent se mettre en cercle autour de la mission.

Sitting Bull assis sur son cheval, la lèvre pendante, était d'un aspect terrifiant. Il manda aussitôt le Père Hugonard, qui ne se fit pas prier.

Toujours assis sur son cheval, qu'un des braves tenait par la bride, Sitting Bull fit au Père Hugonard un discours très court, mais très plein.

"Homme de la prière, Robe Noire, lui dit-il en substance, nous avons entendu parler de ton grand coeur. La renommée de ta charité a dépassé l'autre côté des lignes. Eh bien! Tu vois ici devant toi ces deux cents guerriers? Depuis trois jours, ils errent sans manger dans cette plaine immense; ils ont le ventre aussi creux que des tonneaux vides!... Nous avons appris que les charrettes vous ont apporté dix sacs de farine et d'autres provisions encore. Partagez avec nous, nous vous payerons amplement." Et tous les guerriers d'appuyer les paroles de leur chef en criant "Haw! Haw!"

Le Père Hugonard comprit qu'il ne fallait pas discuter avec ces gens; leur donna la moitié de sa farine, du jambon, du lard, des patates, etc.

Les Sioux jetèrent à ses pieds des montres en or, des éperons, des couteaux, toute chose qui devait servir de paiement. Puis les guerriers disparurent dans un nuage de poussière.

Plus tard, Sitting Bull fut invité par le Gouvernement américain à retourner dans son pays; une partie seulement de ses anciens guerriers l'accompagnèrent; l'autre partie resta au Canada et s'établit sur les plaines de l'Ouest, au nord de la vallée de Qu'Appelle, à 10 milles à l'ouest de Lebret.

Standing Buffalo, un des anciens associés de Sitting Bull, devint leur chef. Il mourut vers 1925 dans la réserve des Sioux; Julius, son fils aîné, lui succéda.

Aujourd'hui ce sont les descendants de ces anciens guerriers que cinq Soeurs Grises et quatre Pères Oblats viennent visiter. Et quel changement s'est opéré dans ce village Indien, depuis cinquante ans!

En 1880, les occupants de cette partie de la vallée de Qu'Appelle étaient tous païens et sauvages féroces. Aujourd'hui leurs descendants sont pratiquement tous chrétiens! De guerriers féroces, ils sont devenus fermiers paisibles.

Dimanche à la messe nous comptions à peu près cent cinquante personnes. A la vue de cette population si paisible et chrétienne, la Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises s'exclamait: "Que serait devenu tout ce monde si nous n'avions pas été à l'école Industrielle de Lebret!" Sans hésiter, on peut affirmer que tout ce monde serait encore aujourd'hui païen ou sauvage.

C'est l'école Indienne de Lebret qui a christianisé et civilisé tous les descendants de Sitting Bull.

Après la grand'messe chantée à l'église, toute la population siouse sortit de la chapelle et se rangea en deux groupes pour être photographiée avec les Rév. Soeurs et les Pères Oblats.

J'ai eu alors le loisir d'observer leurs figures, et de les reconnaitre.

Dans toute cette population, deux hommes seulement et trois femmes n'avaient pas passé par l'école de Lebret. Tous les autres avaient été baptisés et avaient reçu leur éducation à Lebret.

Les anciens guerriers Sioux, une fois bien établis sur les côtes de la vallée de Qu'Appelle, se rappelèrent la charité du R. P. Hugonard à leur égard. Quand quelques années plus tard, celui-ci établit la grande école Industrielle de Qu'Appelle, les Sioux furent les premiers à lui confier leurs enfants. A l'école, sous la direction des Rév. Soeurs Grises, ces enfants apprirent à prier et à lire. Quelques années plus tard, ils furent baptisés. L'exemple des enfants entraîna les parents qui, eux aussi voulurent prier, et à peine vingt-cinq ans écoulés, presque toute la réserve des Sioux était catholique.

Aujourd'hui nous avons devant nos yeux à l'église de la réserve de Standing Buffalo, une chrétienté vraiment modèle.

A la grand'messe, célébrée par le R. P. Maurice de Bretagne, nouveau principal de l'école de Lebret, tout le monde chanta. Le R. P. Laviolette, leur missionnaire, était à l'orgue; les Rév. Soeurs Grises avec la Mère Provinciale occupèrent les premiers bancs de l'église, et comme autrefois saint François d'Assise, prêchèrent surtout par le bon exemple.

A l'évangile le R. P. Kalmès, O.M.I., prêcha en anglais; le R. P. Laviolette le suivit en sioux. Après la messe, le R. P. Maurice de Bretagne exposa la raison de sa visite au village Indien. Tout le monde était content!

A la sortie de l'église, les Rév. Soeurs Grises se mêlèrent à la foule et refirent connaissance avec leurs anciennes élèves qui, en bien des cas, étaient mariées depuis longtemps et mères de plusieurs enfants. Parmi ces anciennes élèves se trouvaient déjà des grand'mères! Quel bonheur pour les Rév. Soeurs Grises de retrouver ainsi leurs élèves avec leurs nombreux enfants et de constater que tout ce monde païen est si catholique!

"Nous n'avons donc pas travaillé en vain!" remarqua une des religieuses et sa figure rayonnait de bonheur!

Les hommes de l'endroit, avides d'histoires et de nouvelles, se pressaient autour de moi. Ils savaient que je voyageais beaucoup et que je connaissais beaucoup d'Indiens dans le Manitoba — autour du lac Winnipeg — et dans le nord de l'Ontario. Ils voulaient savoir comment ces Indiens de la forêt et des grands lacs vivaient. Plaçant une chaise près de l'église, ils se mirent en cercle autour de moi et pendant une demi-heure, je les entretins d'histoires de chasse et de pêche. Ils étaient au comble du bonheur.

Avant la grande séparation, Joe Moses, ancien élève de l'école Industrielle de Qu'Appelle, père de huit enfants et un des membres les plus influents de la place, harangua le R. P. Maurice de Bretagne, nouveau principal de l'école de Lebret— en langue sioux. L'Indien fut véritablement éloquent dans sa langue. Pour finir, il parla au principal en anglais; celui-ci répondit sans se compromettre.

La foule se dispersa, et les Rév. Soeurs Grises, avec les Rév. Pères missionnaires retournèrent à Lebret. Une nouvelle page, bien glorieuse et consolante, venait d'être écrite dans les annales de la mission Indienne des Sioux de Qu'Appelle.

M. KALMES, O.M.I.

—Août 1936.

Dix missionnaires Oblats partiront pour l'Afrique

CAP-DE-LA-MADELEINE. — Dix jeunes Pères Oblats doivent partir prochainement pour le Basutoland, Sud-Afrique, et seront fêtés solennellement au Cap-de-la-Madeleine, dimanche le 23 août prochain. Ce sont les RR. PP. Conrad Blais, Saint-Fabien de Rimouski; Hector Robitaille, Montréal; Théodore Alain, St-Norbert d'Athabaska; Paul-Emile Beaulé, Québec; Jean-Louis Benoit, Sainte-Hyacinthe; Albert Morneau, Sainte-Anne de la Pocatière; Philippe Dubois, Montréal; Emile Guilbert, Saint-Vincent de Paul, et Germain Villeneuve, Mont-Laurier.

Ces missionnaires seront présents au Cap dimanche le 23 avec leurs parents et amis pour une grande démonstration qui sera présidée par S. E. Mgr O. Comtois, évêque des Trois-Rivières.

PARIS — On a découvert à Villars, Puy-de-Dôme, au château du colonel de la Rocque, le chef fasciste, le cadavre d'Hughes de Barbubat, un jeune homme de 27 ans, garde du corps et secrétaire du colonel qui s'est suicidé.

Les feux de forêt

Des tourbillons de fumée s'élèvent de centaines de feux de forêt qui ravagent le pays, des montagnes rocheuses au Québec.

En Colombie-Britannique, les fermes et les ranch sont menacés dans la vallée de l'Elk.

Le corps carbonisé d'Alex Skiba, 35 ans, de Cranbrook, a été retrouvé à East Kootenay, près de la frontière de l'Alberta. Il faisait partie d'une équipe d'hommes qui luttaient contre les incendies dans la région. Deux de ses compagnons ont été gravement brûlés.

Dans l'Alberta, le feu est signalé dans plusieurs endroits où il n'y avait eu jusqu'ici, aucun dommage.

Le Manitoba souffre surtout de feux de prairies et de broussailles, mais il n'y a rien d'assez grave pour faire craindre des conflagrations.

Dans le nord-ouest de l'Ontario, le feu est sous contrôle, ou brûle dans des endroits où il n'y a pas d'habitation. On signale 36 foyers d'incendie dans la région de Parry-Sound. La fumée est très dense dans la région de Kenora.

OTTAWA — Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, a célébré mardi dernier le 71e anniversaire de sa naissance.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AOUT 1936 — NUMERO 15

LA LIBERTÉ

Nous voudrions que ceux qui vivent autour de nous soient bons, mais nous ne nous efforçons pas de devenir bons nous-mêmes.
SAINT AUGUSTIN.

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir.
JOSEPH DE MAISTRE.

Français et Canadiens français

D'un excellent article de M. André Laurendeau, paru dans un récent numéro des "Etudes", nous extrayons le passage suivant:

Le premier accueil que nous fait à Paris le Français cultivé est de prompte sympathie. On entre aussitôt dans un climat d'amitié. On entrevoit la facilité avec laquelle pourront s'établir des échanges. On jurerait que cela va nous mener loin. Et... les choses en restent là.

Avouons, Canadiens français, notre durable déception. Les Français nous aiment bien, mais ils ne vont pas plus loin. Je crois que nous ne les intéressons que superficiellement et qu'en fait ils nous connaissent peu.

Formuler des reproches serait injuste et vain. Si les Français sont peu renseignés sur nous, plus exactement s'ils sont mal renseignés, cela dépend d'abord de nous.

Mais d'où que cela vienne, cela est. A l'exception d'historiens ou de spécialistes que leur profession a tournés vers nous, de voyageurs très perspicaces ou d'amis avertis, les Français connaissent mal le Canada français. Le connaissant mal, ils se laissent éblouir (comme nous, du reste, qui n'avions pas les mêmes excuses) par le phénomène le plus apparent, le plus brillant: celui de notre durée. De là, leur tendance à nous considérer dans le fait de notre *survie* plutôt que dans le fait actuel de notre *vie*. La littérature qui fleurit sur ce thème provient d'un bon sentiment, et je comprends l'émotion que les Français éprouvent à retrouver des cousins et même des frères longtemps oubliés, à rencontrer, après des siècles, et si loin, une *survivance* française. Cette littérature témoigne cependant d'une méconnaissance non moins réelle.

L'erreur s'explique par deux raisons.

Ces discours ont cessé d'être conformes aux faits. Car sur quoi portent-ils? Sur notre type de famille et une natalité prodigieuse, sur la religion demeurée intacte, sur les moeurs conservées, la langue conservée, le pays conservé... Or, la famille évolue au Canada français et, tout en restant très supérieure, même avant la crise, à celle de la France, la natalité a baissé. Dans la masse, sans cette bienheureuse crise, le christianisme devenait une *habitude*. On commence à subir les moeurs dites "américaines", avec leur matérialisme pratique, leur culte du confortable et leur adoration de l'argent. La langue française, mal défendue par la petite école et par une éducation souvent mécanique, se laisse entamer; jusque dans les villages éloignés, — ceux qu'a contaminés le tourisme, — sévit une anglomanie ridicule. Enfin, les Canadiens français, même dans le Québec, où ils dominent par le nombre, ne sont plus maîtres de la finance, de l'industrie ni du commerce.

Ces discours sont faux pour une seconde raison plus radicale, me semble-t-il: *survivre* implique une essentielle relativité. On survit à quelqu'un; on se survit à soi-même. Dans le premier cas, pure comparaison, simple affirmation d'un événement dont on ignore la qualité et la quantité; dans le second cas, marque de diminution. Le langage courant dit que Corneille survécut à son génie, qu'un aliéné survit à sa raison, qu'un politicien survit à sa défaite, etc. Survivre dans un sens absolu ne se conçoit pas. Ou cela signifierait vivre comme l'image d'autre chose, par habitude, sur un vieil élan. C'est précisément pour avoir *survécu* dans ce sens-là que nous étions en voie de disparaître. Il n'y a qu'une façon de vivre: en plénitude.

Ces lieux communs — je répète qu'ils ont eu cours au Canada autant sinon plus qu'en France — mentent donc, parce qu'ils laissent supposer que nous vivons en vase clos, que notre existence dépend essentiellement de l'existence d'un modèle à quoi nous n'avons qu'à servir de réplique, que notre mission est de vivre à la remorque; nous privant ainsi de toute spontanéité ou n'offrant à notre spontanéité qu'un champ clos. Ils mentent encore, parce qu'ils tablent sur une impossible identité de point de vue entre la France et le Canada français dans les domaines politique et économique aussi bien que dans le domaine culturel, intellectuel ou artistique.

C'est ainsi que certains Français de bonne foi viennent chercher avant tout au pays une ((extérieure) fidélité à la France: quelques-uns comptent sur des complicités sentimentales pour trouver en nous des alliés politiques, des alliés de la France politique d'aujourd'hui. D'autres, enthousiasmés par le contenu de ces clichés qu'étale aux grandes occasions une propagande officielle, arrivent au Québec avec le préjugé qu'ils y trouveront une image de l'ancienne France. Mauvaise surprise. Alors, c'est un entier retournement. Pays français? disent-ils; visage anglais, moeurs "américaines". Surtout s'ils séjournent à Montréal. Surtout s'ils reprennent en 1936 un voyage qu'ils ont fait vers 1900, — alors que, sous de brillantes apparences, se déclenchait contre nous l'action de causes ennemies dont on voit aujourd'hui le plein effet, tandis qu'aujourd'hui, à l'inverse, sous des apparences fâcheuses, les causes rédemptrices entrent en jeu, obscures, cachées, efficaces.

Il faut dénoncer ces clichés; une amitié profonde ne repose pas sur des équivoques, une entente ne se fonde pas sur des illusions. Si dure que soit la vérité, elle ne nous réserve point les déconvenues de ces fables traîtresses. L'amitié illusoire succomberait sous les déconvenues.

Cela a failli arriver déjà. L'attitude des Canadiens français pendant la guerre, leur volonté quasi unanime de non-participation ont ému bien des Français. Henri Bourassa, qui incarna cette volonté, reste suspect à certains d'entre eux. Or, la thèse bourassiste s'appuyait sur des motifs politiques susceptibles de convaincre le Canada anglais aussi bien que le Canada français. En fait, elle n'exprimait la volonté que des Canadiens français, et la majorité de nos compatriotes anglais la repoussèrent. Pourquoi? La propagande des Alliés se faisait d'abord au nom de l'Empire, ce qui touchait davantage les Anglais. Pour des raisons historiques, — peut-être pour des motifs de race, — les Canadiens anglais restaient les coloniaux de l'Angleterre, tandis que nous n'étions les coloniaux ni de l'Angleterre ni de la France. Henri Bourassa, qui épuisa ses forces à fonder le nationalisme canadien, — nationalisme avant tout politique puisque le Canada n'est une unité que politiquement, — révélait à lui-même une fois de plus et puissamment le nationalisme canadien-français (1).

Allons-nous excuser cet abstentionnisme de la masse et de l'élite — mis à part quelques hommes de valeur — en le traitant comme la fantaisie d'un instant de colère ou de pusillanimité, ou exclusivement comme une poussée anti-impérialiste? Je constate, au contraire, que cette dure volonté, qui coexistait à un très grand amour de la France, était une réaction vitale. Cela supposait que nous n'étions plus dans le sillage d'aucune métropole. Prise de contact avec soi-même et désir ardent d'être soi. Malgré les apparences, rien de ce désir n'est mort.

—*(Les Etudes)*. André LAURENDEAU.

(1) Le mot risque de prêter à équivoque. Qu'on ne s'imagine pas le Canada français divisé en deux camps, une droite et une gauche, identiques à la gauche et à la droite françaises. Nos "nationalistes" sont les plus hardis à réclamer des réformes sociales.

Procès de béatification

CITE DU VATICAN — Le long procès ecclésiastique qui pourra se terminer par la proclamation de Kateri Tekakwitha, vierge iroquoise de la tribu Mohawk, comme la première sainte indigène de l'Amérique du Nord, vient de s'ouvrir devant la Sacrée Congrégation des rites, qui fait actuellement l'examen de la vaste collection de documents relatifs à la cause.

"Quantité de récits de "guérisons extraordinaires" obtenues par l'intercession de la vierge indienne ont été présentés comme miracles. Une des plus remarquables guérisons est celle de Jean Szymanski, joueur de football de l'université de Fordham, blessé en 1931 dans la joute Bucknell et paralysé par la suite. Ce jeune Polonais raconte comment il échappa à la mort et fut tout à fait guéri après que ses condisciples eurent fait une neuvaine à Kateri.

Le pape a pris un intérêt intense à la cause, dans l'espoir de voir canoniser une indienne américaine. Tout l'épiscopat des Etats-Unis appuie la cause. Elle a reçu un si favorable accueil que les promoteurs espèrent qu'elle sera décidée dans un minimum de temps, peut-être en moins de deux ans. Mgr Joseph-A. Breslin, du diocèse de New-York, vice-recteur du Collège nord-américain à Rome, est le postulateur de la cause.

Née en 1656 à Glen, comté de Montgomery, New-York, Kateri, le "Lis des Mohawks", devint orpheline à l'âge de quatre ans et fut adoptée par un oncle ennemi des missionnaires. Malgré lui, elle fut baptisée selon son désir le dimanche de Pâques 1676. Elle repoussa tout projet de mariage et, après un an de torture, elle put s'enfuir à la réserve indienne de Caughnawaga, où elle vécut dans la plus parfaite sainteté et mourut le 17 avril 1680.

Comment on écrit l'histoire

Tout le monde connaît la célèbre anecdote du maréchal de MacMahon et du nègre, car elle est devenue classique. Et cependant cette histoire-là, comme tant d'autres, n'a jamais été qu'une légende. C'est peut-être pour cela que personne ne la met en doute. J'imagine que du haut du ciel, sa demeure dernière, le brave maréchal de MacMahon ne sera peut-être pas fâché qu'on rétablisse à cet égard la vérité vraie.

Je puis le faire mieux que personne, ayant assisté, en quelque sorte, à l'éclosion de ce mot fameux. On était alors sous le 16 mai, et le maréchal était président de la République. Il alla un jour visiter officiellement l'Ecole de Saint-Cyr et, selon l'usage, après la revue passée dans la grande cour de l'école, il se fit présenter par le général commandant, les élèves qui avaient eu les meilleures notes. De ce nombre était un jeune nègre, fils d'un chef africain très dévoué à la France, et que l'on élevait à Saint-Cyr aux frais de l'Etat, en récompense précisément des services que son père avait rendus.

Le maréchal, quand on lui présenta le jeune homme, voulut se montrer particulièrement aimable et, lui frappant familièrement sur l'épaule:

—Eh bien! mon ami, lui dit-il, vous plaisez-vous Beaucoup en France?

—Oui, monsieur le maréchal.

—Vous traite-t-on bien à l'école?

—Très bien, monsieur le maréchal.

Se tournant alors vers le général commandant, MacMahon ajouta:

—Et êtes-vous content de lui, général?

—Très content, monsieur le président. C'est un excellent élève, très travailleur, très discipliné.

—Bravo! fit le maréchal.

Et donnant au jeune nègre une vigoureuse poignée de main:

—Continuez, lui dit-il cordialement.

Rien de plus simple, on le voit, ni de plus naturel. Mais, le soir à un dîner chez Mme Adam, où je me trouvais, Edmond About, qui était l'esprit et la gaieté de ces soirées politiques, raconta l'anecdote à sa manière. Il y avait là Gambetta, Girardin, John Lemoine, Challemelle-Lacour, Le Royer, d'autres encore, qui firent aux larmes lorsque About leur conta l'histoire ainsi arrangée:

—Ah ah! aurait dit le maréchal au jeune homme, c'est vous qui êtes le nègre?

—Oui, monsieur le maréchal.

—Eh bien! mon ami, continuez!

On devine le succès de cette saillie. Le soir, à la réception qui suivit le dîner, tout le monde se la répétait, et, le lendemain, elle courait tout Paris, faisant au brave maréchal de MacMahon une réputation de naïveté qui, avec bien d'autres motifs, ne contribua pas peu à l'insuccès du 16 mai. Les petites causes ont parfois de grands effets.

Ce mot d'Edmond About fut le point de départ d'une série de propos du même genre dont on cribla l'infortuné maréchal.

C'était devenu dans la presse un véritable sport. Toutes les calinotades, vieilles ou nouvelles, étaient mises sur le compte de MacMahon, auquel il faut rendre cette justice qu'il restait aussi impassible sous ces railleries que sous les balles d'un champ de bataille. Et Dieu sait si le feu était bien nourri! Non seulement les petits journaux illustrés, mais les plus graves journaux politiques s'en mêlaient. On poussait même parfois la charge un peu loin. Mais la légende était créée et le public acceptait tout de confiance.

On racontait des jocrisseries dans ce goût-là: le maréchal, passant sur la place des Pyramides avec le duc de Broglie, lui demandait:

—Voyons, mon cher duc, vous qui savez tout, qu'est-ce que c'est au juste que Jeanne d'Arc?

—Mais, monsieur le maréchal, c'est une illustre Française, une de nos plus pures héroïnes. Elle a été brûlée par les Anglais.

Alors, le maréchal sursautant:

—Allons, voyons, mon cher duc, vous voulez rire!

—Mais non, monsieur le maréchal, c'est de l'histoire.

—Allons donc, reprit le maréchal, avec force, une femme brûlée par les Anglais! On en aurait parlé!

Tout cela est bien loin et semble aujourd'hui bien enfantin. C'était alors, cependant, un des grands moyens de polémique, et tous ces petits coups d'épingle finissaient par faire leur trou. D'autant que ce n'était pas seulement les adversaires qui se livraient à ce petit jeu. Les amis aussi y prenaient part: on n'est jamais trahi que par les siens. J'étais à ce moment-là rédacteur au XIXe siècle, et je faisais pour ce journal le compte rendu des très beaux voyages que le maréchal effectuait alors à travers la France. Nous étions une douzaine de journalistes appartenant à des journaux d'opinions fort opposées, mais nous vivions en bons camarades, descendant toujours au même hôtel, déjeunant et dînant ensemble, et continuant en voyage les petites plaisanteries boulevardières sur le compte du maréchal. Un matin, les journaux de Paris rapportèrent encore une nouvelle anecdote qui venait de se produire au cours du voyage en Normandie. Le maréchal, en passant à Lisieux, avait naturellement reçu toutes les autorités. Le clergé notamment était venu lui présenter ses hommages, ayant à sa tête un vénérable ecclésiastique qui était le doyen de tous les prêtres de la région. C'était lui, qui d'une voix un peu chevrotante, avait harangué le maréchal, et les journaux racontaient que, tout en le remerciant, le chef de l'Etat, tenant à lui adresser quelque parole flatteuse sur son état de santé, lui avait dit:

—Quel âge avez-vous donc, monsieur le doyen?

—Quatre-vingt-quinze ans, monsieur le maréchal.

Et le président alors, avec admiration:

—Quatre-vingt-quinze ans! et pas encore mort!

Vous pensez bien que le vaillant soldat n'avait jamais prononcé une pareille exclamation. C'est nous qui l'avions télégraphiée à nos journaux, mais notre excuse est que nous n'en étions pas les inventeurs. Elle nous avait été apportée toute chaude, à dîner par un de nos camarades de la presse conservatrice, un de ceux dont le journal était le plus dévoué au maréchal et au 16 mai. Il ne nous avait pas demandé, évidemment, de livrer son histoire à la publicité, mais où serait le plaisir si on ne se jouait pas de ces petits tours-là entre confrères?

C'est ainsi que, les uns et les autres, nous écrivions l'histoire; mais le mal, en somme, n'était pas bien grand pour le maréchal. Cette réputation de naïveté, même si elle avait été fondée, n'eût pas effacé l'éclat de ses services militaires. En étudiant à la présidence de la République, ce n'était pas un homme politique qu'on était allé chercher en lui. C'était purement et simplement un soldat, et dès lors, à toutes les plaisanteries qu'on imaginait sur son compte, il aurait pu répondre par le mot pittoresque de Bugeaud:

—Il n'est pas nécessaire qu'un soldat ait inventé la poudre; l'essentiel est qu'il sache s'en servir!

Emmanuel ARENE.

La Cité Vaticane détient le record de l'automobile

La Cité Vaticane est l'Etat qui, proportionnellement, possède le plus de voitures à moteurs.

En effet, pour une population de 600 âmes, elle compte 176 autos, motocyclettes et camions, soit une moyenne d'un véhicule par un peu plus de trois personnes.

M. l'abbé Coughlin peut continuer ses activités politiques

CITE VATICANE— Dans les cercles du Vatican on affirme que le Saint-Père n'interviendra pas dans les activités politiques de l'abbé Coughlin. Monseigneur Callagher, évêque de Détroit et supérieur ecclésiastique de M. l'abbé Coughlin, a déjà affirmé la même chose de son côté. Mgr Callagher est actuellement en Autriche.

PARIS — M. Emile Labeyrie a été de nouveau nommé par le gouvernement, gouverneur de la banque de France.

Livres à Lire

Une Révolte au pays des fées

par Mlle Marie-Claire DAVELUY

Une fois de plus, et pour l'enchantement de son jeune public, Mlle Marie-Claire Daveluy reprend sa plume ailée pour décrire le monde merveilleux des gnomes et des lutins. Dans "Une Révolte au pays des fées", qu'elle vient de publier aux Editions Albert Lévesque, se poursuivent les aventures dont un premier volume, "Sous les ailes de l'Oiseau Bleu", racontait les péripéties.

On retrouve dans ce volume des personnages que connaissent bien tous les enfants, depuis Don Quichotte, Polichinelle et le Petit Poucet, jusqu'aux héros des légendes canadiennes qui ne peuvent être, on le comprend, indifférents aux graves événements qui ont pour cadre le Canada. En effet, une étrange agitation s'est produite dans ce monde paisible et bientôt les autorités séculaires se voient obligées de faire face à une gigantesque offensive des mauvaises têtes de la Société des Nations merveilleuses.

Les Bonnes Fées se devaient de rétablir l'ordre dans un pays qui l'abritait depuis si longtemps. Mais cela ne se passe pas sans de nombreux incidents qui réjouiront nos bambins canadiens.

Les premiers chapitres décrivent les quartiers généraux des Rebelles au Canada, les tumultueuses assemblées des fées Rageuse et Envie, la plan de campagne qui devait amener aux révoltés la domination sur le royaume enchanté. Mais les deux enfants, Louison et Cloclo, avec l'aide de Don Quichotte, de messire Polichinelle et des Fées bienveillantes, tiennent tête aux assauts et assurent la victoire.

Inutile de dire que la brillante imagination de Mlle Daveluy s'est donné ici libre cours. Les événements se suivent avec rapidité et la conteuse en saisit toujours le côté piquant et pittoresque. Ce livre est à la hauteur de ceux qui ont depuis longtemps conquis à Mlle Daveluy une place de premier choix dans la littérature enfantine.

"Une Révolte au pays des fées", de même que l'ouvrage précédent, "Sur les ailes de l'Oiseau Bleu", est publié dans la série des "Oeuvres de Marie-Claire Daveluy", aux Editions Albert Lévesque. Le prix est de $0.90 l'unité. Remise spéciale aux abonnés de la Société des Mécènes. En vente chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Le vendeur de paniers

par MAXINE

Les Editions Albert Lévesque ont déjà à leur actif de nombreuses et intéressantes réalisations dans le domaine de la littérature pour enfants. Elles n'entendent pas en rester là et continuent à doter leurs bibliothèques d'ouvrages de choix. Le nouveau livre qui vient s'ajouter aux titres déjà parus de la série des "Contes et récits canadiens", est d'avance assuré du succès parmi le petit monde, où son auteur, Maxine, est si avantageusement connue.

L'histoire du "Vendeur de paniers" est très touchante. Il s'agit d'un petit infirme qui, grâce à son commerce de paniers, réussit à faire vivre sa jeune soeur et sa sympathique grand'mère. Le malheur intervient vite et le courageux bambin est à peine lavé d'une accusation de vol qu'il a amené en Cour juvénile, qu'il se voit enlever sa soeur chérie par des Américains et mourir de chagrin sa bonne grand'mère.

Tant de troubles, de privations ont altéré sa santé. Un étudiant en médecine protège le brave Henri-Paul et l'amène chez ses parents, à la campagne, pour l'aider à refaire sa santé. Là, au cours de sa convalescence, le jeune garçon lutte courageusement contre un voleur venu cambrioler la demeure de ses protecteurs. Ce coup d'éclat lui vaut leur reconnaissance et une protection qui ne l'abandonnera plus.

Puis, après tant d'épreuves reviennent les jours heureux. La petite Mariette, enlevée par une Américaine pour une question d'héritage, est retrouvée à Miami par le juge de la Cour juvénile, qui l'adopte. Henri-Paul est opéré par son jeune protecteur, devenu médecin, et guéri de son infirmité. Après de solides études au Mont Saint-Louis et à Oka, il devient agriculteur sur cette terre que ses bienfaiteurs lui ont appris à connaître et à aimer.

Cette histoire, fertile en péripéties, est joliment racontée, avec un tour vivant et gai qu'apprécieront les jeunes de chez nous. Ce livre est de la meilleure veine de Maxine.

Le vendeur de paniers, volume de 104 pages, se présente sous une attrayante couverture en couleurs. Il se vend, de même que les autres titres de la série "Contes et récits canadiens" au prix de $0.40 l'unité, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Gâteau d'hier

S'il faut en croire les Britanniques, on a servi dans un banquet un gâteau confectionné cinquante ans auparavant, et les convives le déclarèrent excellent.

A Bruxelles, on a dégusté des tartines de pain dont la farine provenait des grains de blé, plusieurs fois millénaires, trouvés dans une des pyramides d'Egypte. Sur ces tartines, on étalait du beurre fabriqué en Angleterre sous le règne d'Elizabeth. Les convives burent du vin retrouvé dans des amphores, au fond d'une cave, parmi les ruines de l'ancienne Corinthe. Le dessert se composait de pommes desséchées âgées de dix-huit cents ans et découvertes sous les décombres d'une maison romaine de Pompéi.

La polka du nectar et la valse du pollen

Le docteur Von Frisch, penché sur les abeilles depuis plus de vingt ans, s'est spécialisé dans l'étude de leur langage. Et, affirme-t-on, il l'a découvert.

Lorsque l'abeille a trouvé un aliment et qu'elle revient au rucher après s'être chargée de nectar ou de pollen, d'autres ouvrières la déchargent de son fardeau, et l'heureuse collectrice, avant de se remettre en route, se livre à des ébats chorégraphiques. C'est la polka du nectar et la danse du pollen.

Ce manège a pour but, dit l'entomologiste qui le rapporte, d'attirer l'attention de ses compagnes. Celles-ci s'approchent et lui palpent l'abdomen de leurs antennes. Leur odorat leur permettra ensuite de reconnaître infailliblement l'endroit favorable pour butiner ce que l'on vient de leur indiquer. Et le docteur von Frisch est en train d'essayer de traduire tout un code de signaux qui permet — paraît-il — aux abeilles de correspondre entre elles, d'avoir des sortes de conversations tactiles et olfactives, et d'échanger des indications qui ont une grande importance dans la vie de la ruche.

SUDBURY, Ont. — Le R. P. Théodore Desautels, S.J., ancien missionnaire chez les Objibwés de l'Ontario et aujourd'hui aumônier de l'hôpital Saint-Joseph, a célébré jeudi dernier le cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus.

"L'A.B.C. du petit naturaliste canadien"

par Harry BERNARD

La publication récente de L'ABC du petit naturaliste canadien" aux Editions Albert Lévesque, marque une date dans les annales de l'édition canadienne. Il convient donc de rendre un juste hommage à l'éditeur qui a si bien compris sa mission et s'est efforcé, tour à tour, de rendre accessible à l'intelligence des jeunes tous les aspects de notre vie canadienne.

La rédaction de cette série a été confiée à l'écrivain bien connu, M. Harry Bernard. Les ouvrages parus à date: Le petit Pêcheur, Le petit Chasseur, Le petit Oiseleur, Le petit Entomologiste, Le petit Fermier, complètent le cycle du règne animal. Quatre autres brochures seront consacrées au règne végétal et une au règne minéral.

Afin d'intéresser les enfants de chez nous à la nature qui les entoure, il fallait trouver une formule qui fût de leur donner, sur les animaux sauvages ou domestiques, sur les insectes, les oiseaux et les poissons, des notions exactes, claires, dénuées de tout appareil scientifique, et de lecture agréable. C'est cette gageure qu'a gagnée l'auteur de la série.

Chaque petit volume compte 64 pages, un texte facile à lire, et 25 illustrations pleine page, dues à l'artiste Arthur Lemay. La couverture en couleurs et le papier de choix achèvent de donner à cette série un aspect des plus attrayants.

Le texte répond aux promesses de la présentation. Sous le truchement d'une affabulation sommaire, mais réaliste, l'auteur promène son jeune lecteur dans un monde merveilleux dont il lui révèle les moeurs, les coutumes, les lois. Le récit est d'un tour très vivant, qui n'emprunte au manuel que les notions indispensables. Qu'on en juge par ces lignes, prises au hasard:

"Le brochet est le plus féroce, le plus dévastateur de tous nos poissons. C'est un tueur, un bandit, un assassin. Et aussi un hypocrite. Il attend de longues heures le long d'une rive, caché dans les herbes, faisant semblant de dormir au soleil. Un poisson plus petit passe-t-il? Vite, il se précipite, rapide comme l'éclair, le saisit, le tue, l'avale."

Est-il besoin de dire que pour être spécialement destinée aux jeunes, cette série n'en rendra pas moins de réels services aux adultes. Les nombreuses appréciations favorables qu'elle a suscitées, prouvent son mérite et son utilité.

Chacune des brochures parues se vend $0.25 l'unité aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Les Origines du "God Save the King"

Francis de Croisset raconte l'origine de l'hymne national anglais: God save the King. C'est une histoire qui ne manquera pas de créer, chez les Orangistes d'Ontario et d'ailleurs, une profonde impression de stupeur mêlée d'incrédulité. D'après les mémoires du temps, certains numéros de la "Gazette de France", les déclarations de trois dames de Saint-Cyr et les mémoires de la duchesse de Perth, la musique de God save the King serait l'oeuvre de Jean-Baptiste Lulli, musicien italien en ce moment-là reconnu français, alors que les paroles seraient dues à Mme de Brinon, supérieure de Saint-Cyr. Chaque fois que Sa Majesté le Roi de France se rendait à Saint-Cyr, les demoiselles pensionnaires l'accueillaient en chantant:

Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi
Vive le roi!
Que toujours glorieux,
Louis, victorieux,
Voye ses ennemis
Toujours soumis.
Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi
Vive le roi!

Ce cantique a été chanté pour la dernière fois en France en 1779, "alors que le roi Louis le Martyr, seizième du nom, vint visiter cette maison royale avec la reine, son épouse." Francis de Croisset montre encore comment l'hymne a passé la Manche et est devenu le God save the King qui fait se tenir, dans une attitude recueillie et respectueuse, des foules innombrables sur tous les points du globe. "Le grand musicien allemand Haendel, écrit-il, ayant fait visite à la supérieure de la maison royale (Saint-Cyr), aurait demandé et obtenu de copier l'air et les paroles de cette invocation gallicane qu'il aurait, de retour en Allemagne, offert à George de Hanovre comme étant de sa composition. Lorsque ce dernier monta sur le trône d'Angleterre, sous le nom de George Ier, les paroles furent traduites par un clergyman du nom de Henry. Carey. Ces paroles étaient alors, non pas: God save the King, mais bien: God save great George our King."

Et voilà l'origine de l'hymne national britannique. La collaboration de la France à la composition du God save the King était le complément nécessaire à "Dieu et mon Droit" et à "Honny soit qui mal y pense". Il ne semble pas que la Grande-Bretagne ait jamais su se passer du génie de la France. Cela d'ailleurs ne détruit pas ses qualités anglaises qui sont grandes et variées. Mais cela montre l'étroitesse d'esprit et le manque absolu de culture de nos Orangistes qui veulent, à n'importe quel prix, faire disparaître tout vestige de la langue française au Canada, particulièrement en Ontario. Quand ces braves gens — les Orangistes — apprendront que l'hymne national britannique a une origine française, ils en feront une crise générale d'apoplexie. Espérons qu'ils n'en crèveront pas tous, afin que nos fils puissent apprendre par quel miracle de patience leurs pères ont pu vivre au milieu d'une engeance aussi prétentieuse que ridicule.

—(Le Droit). L. R.

Les jeux de l'adulte

Quand on déclare: "C'est un bon travailleur," on croit avoir tout dit d'un homme. En réalité, la manière dont vous vous récréez est aussi importante que celle dont vous travaillez.

Mais vos récréations n'ont d'intérêt que pour vous, c'est pourquoi personne ne s'en inquiète. Le jeu, qui occupe une place prépondérante dans la vie des enfants et y serait tout si l'on ne veillait, disparaît souvent de l'existence des grandes personnes. C'est un tort. Notre époque, sous le nom de sports, a remis les jeux en honneur; il faut s'en féliciter. L'antiquité leur donnait le rang élevé qu'ils méritent. Le moyen-âge, de même. Nous y revenons, mais dans une mesure encore insuffisante.

Chacun de nous a besoin d'une dose de jeu, comme d'une dose de travail. Et beaucoup de gens perdent la santé pour n'avoir pas assez joué plutôt que pour avoir trop travaillé.

En général, le meilleur jeu serait le plus opposé au travail qui absorbe notre temps et nos pensées.

Est-il raisonnable qu'un homme plongé toute une journée dans les livres, qu'il s'agisse de comptes ou de la plus haute philosophie, se récrée en faisant des mots croisés ou en jouant au bridge? Imagine-t-on un militaire, un agriculteur, un explorateur, passant ses heures de loisir à jouer au tennis ou au football? A lui, la lecture, les échecs, les cartes, voire le billard.

Travaillez-vous des mains, jouez avec votre esprit. Votre labeur est-il mental, cherchez des récréations d'ordre physique.

—(Le Petit Journal), F. C.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Leurs Excellences Nosseigneurs Yelle et Courchesne sont revenues de leur voyage au lac Winnipeg. Son Exc. Mgr Yelle a visité Berens River et les missions qui en dépendent et a administré la Confirmation dans ces divers endroits. Le voyage a duré presque deux semaines.

• • •

M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal est de passage à l'archevêché. M. Maurault a visité plusieurs des universités américaines, surtout les universités catholiques, (Notre-Dame, etc.). Le distingué recteur a visité la semaine dernière notre propre université.

• • •

M. l'abbé Arsenault, supérieur du Séminaire de Nicolet est aussi de passage à l'archevêché. M. le Supérieur arrive d'un voyage dans l'Ouest canadien et passe quelques jours à Saint-Boniface. M. l'abbé Lemire, curé de Saint-François-du-Lac, diocèse de Nicolet, est le compagnon de voyage de M. Arsenault. Les deux distingués ecclésiastiques ont visité plusieurs de nos centres manitobains.

A la Cathédrale

Le peinturage se continue et va bon train. On a pratiquement terminé la première couche. L'on veut complètement terminer la nef avant d'entreprendre le choeur à cause de l'échafaudage. Les décorateurs sont déjà à l'oeuvre. Ils ont commencé par la tribune de l'orgue et feront leur travail en allant vers le choeur.

Mgr Jubinville a encouragé ses paroissiens, dimanche dernier, à continuer leur généreux effort.

A l'hôtel de ville

Une fois de plus la ville demande des soumissions pour l'achat des propriétés dont elle a obtenu les titres. Plusieurs de ces propriétés bâties sont dans le district scolaire de Saint-Boniface et sont de bons achats à faire. Cela devrait intéresser les chefs de famille des districts de Norwood et de Saint-Vital qui, faute de mieux, sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école publique. Pourquoi ne pas venir fortifier l'élément catholique et français de Saint-Boniface et profiter des avantages donnés par les écoles du district de Saint-Boniface?

• • •

Le conseil a discuté la construction de près de deux milles de trottoirs en ciment, situés dans des artères très peuplées et remplaçant des trottoirs en bois de 25 ans et plus. Cela répondra à un réel besoin. Cependant pour se conformer à la loi il faudra attendre jusqu'au 15 septembre avant de commencer ces travaux, afin de fournir aux contribuables la chance de donner leur opinion par avis contraire, par une pétition des 3/5 des contribuables affectés. Pourquoi attendre le 15 septembre pour commencer des travaux qui craignent la gelée; vu la saison avancée ne pourrait-on au contraire faire signer une pétition pour avis favorable et commencer ces travaux immédiatement? Les travaux publics sont déjà un fardeau assez lourd pour le contribuable qu'il est logique et juste qu'ils soient faits en temps opportun.

• • •

Avec les faibles moyens à sa disposition, la commission des parcs ne reste pas inactive; par ses soins une équipe d'hommes travaille à terminer le terrain municipal de jeu de golf. Présentement le jeu ne compte que neuf trous et on voudrait au plus tôt en avoir 18 afin d'en faire un jeu complet. Comme on le sait ce terrain, d'une superficie de 76 acres, était un terrain abandonné et inactif, mais avec l'établissement d'un jeu de golf il est en passe de devenir un magnifique crédit pour la ville, étant par sa topographie, l'un des meilleurs terrains de jeux de l'Ouest. Le public en général est cordialement invité à venir faire une promenade jusqu'à ce terrain et à juger par lui-même.

Il obtient une bourse



M. Clelio Ritagliati

M. Ritagliati a passé sa Licence en musique, L.R.S.M., pour le violon, avec la haute marque 194 sur 200. Il a obtenu une bourse qui lui permettra de continuer ses études à la Royal Academy of Music, Londres. Félicitations et meilleurs voeux de succès pour l'avenir!

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 8 août, au vendredi, 14 août

Samedi 8 août, environ 90 personnes assistaient à la messe de 8 h., à la Grotte, 65 ont communié.

Dimanche 9 août, au salut de 7 h. 30 le soir, environ 200 personnes étaient présentes; on les voyait venir de droite et de gauche quand le T. S. Sacrement fut apporté de l'église. La réponse aux Invocations était touchante. Le chant de l'Ave Maria était chanté avec entrain et confiance. C'était un beau soir pour clôturer les visites nombreuses de l'après-midi.

On remarque que les visiteurs de la semaine viennent plus pour prier que pour voir: c'est certainement un progrès. Les Pères remercient les bienfaiteurs pour les aumônes offertes pendant la semaine.

Offices de la semaine suivante

Samedi 22 août, messe à 8 h. à la Grotte pour les bienfaiteurs. Que Jésus et sa Mère Immaculée les comblent de toutes sortes de bénédictions pour le corps et pour l'âme!

Dimanche 23 août, salut à la Grotte, à 7 h. 30 du soir, avec les touchantes invocations et le chant de l'Ave Maria de Lourdes.

Décès de Mme Charles Pénelet

Mme Pénelet, une humble veuve, octogénaire depuis onze mois, quittait paisiblement cette vie, au soir du dixième jour d'août.

Antoinette Bochard, épouse de feu Charles Pénelet, naquit au Coteau, près Roanne, Loire, France; elle vint au Canada en 1907, et, depuis lors, fut toujours de résidence à Saint-Boniface. Au moment de sa mort elle demeurait chez sa fille, Mme Joseph Le Gouarguer.

Naguère, ses forces diminuèrent plus sensiblement; en effet, elle qui, malgré sa faiblesse et sa demi-cécité, avait conservé l'habitude d'assister à la messe quotidienne, se vit incapable désormais de se rendre jusqu'au monastère Le Sacré-Coeur récompensa sa générosité en lui accordant la faveur de recevoir les derniers sacrements plusieurs jours avant son décès, d'avoir le prêtre présent au tout dernier instant, de laisser aux personnes qui l'entourèrent alors des trésors d'espérance chrétienne, ne cessant de redire avec un vif accent de foi et de confiance: Mon Dieu, ayez pitié de moi!

Les funérailles eurent lieu le jeudi 13 août. M. l'abbé A. Brunet, vicaire, chanta le service dans la sacristie de la cathédrale. La défunte repose maintenant au cimetière, près de la cathédrale.

A cette sépulture, au milieu de l'assistance nombreuse, l'on remarqua principalement M. et Mme Le Gouarguer avec leur fils, MM. Valentin et Pierre Le Gouarguer; M. et Mme Marie Souchon, cette dernière, soeur de la défunte; plusieurs neveux, nièces, cousins et cousines; les membres du Tiers-Ordre, les Dames de Sainte-Anne, et d'autres personnages particulièrement reconnaissants à cette âme sincèrement dévouée aux oeuvres missionnaires.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Aujourd'hui même, 19 août, réunion des Novices, à 7 h. 30 du soir. Il y aura absolution générale de la fête de Sainte-Claire et de l'Assomption de la Sainte Vierge.

2: Les prières en français qui se disent avant et après la Congrégation sont imprimées et seront à la disposition des Novices et autres Tertiaires.

• • •

Comment dire l'Office des Pater?

Aucune manière n'étant prescrite, il suffit de dire les douze **Pater, Ave et Gloria** dans le courant de la journée et en français si l'on veut. Afin de donner à la récitation des **Pater** un caractère plus liturgique, des auteurs sérieux conseillent de suivre la division marquée par **Léon XIII**, dont nous avons déjà parlé; de réciter **l'Aperi Domine** et le **Sacrosanctae** une fois le jour, avant et après l'office, et de dire à chaque heure le **Deus in adjutorium** de l'office divin. On ne voit aucun inconvénient à ce que cet usage soit adopté. On pourra du moins diviser l'office du Tiers-Ordre en trois parties dont on s'acquittera le matin, l'après-midi et le soir, afin de s'unir à l'office canonial et de se rappeler plus souvent à la présence de Dieu.

PETITES NOTES

Mmes J.-H. Cardinal, E.-R. Bélanger et G.-R. Brunet, MM. les abbés R. Bélanger et J. Brunet sont en voyage à Prince-Albert, Sask., où ils visitent M. et Mme Norbert Jutras.

• • •

Mlle Jacqueline Gagnon et M. Ernest Gagnon sont de retour de West Hawk Lake où ils ont été les hôtes du Dr et Mme L.-D. Collin.

• • •

M. et Mme J.-E. Dumas sont revenus de Sandy Hook où ils ont passé les trois dernières semaines.

• • •

M. le Juge et Mme L.-P. Roy, Mlle Louise et MM. Paul et Jacques Roy sont de retour de Sandy Hook où ils ont passé un mois.

• • •

Remerciements

M. et Mme Joseph Le Gouarguer, de Saint-Boniface, très touchés de la profonde sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion du décès de leur chère mère, remercient bien sincèrement leurs parents et amis, ainsi que toutes les personnes qui ont pris une vive part à leur pénible épreuve.

• • •

M. Amédée Préfontaine et sa famille remercient cordialement tous ceux qui leur ont donné des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de leur chère disparue.

CHEZ LES SCOUTS

Impressions de Camp

Le retour annuel de la saison du camp soulève toujours chez les Scouts de Saint-Boniface une vague d'enthousiasme et de plaisir. Aller passer dix jours sous la tente, oublier les bruits assourdissants de la ville, sa poussière et sa chaleur, respirer un air pur et vivifiant, enfin avoir pour eux l'espace et la fraîcheur, c'est pour nos enfants le comble du bonheur! Cette année, plus de quarante jeunes garçons dont la plupart, pour la première fois, faisaient partie de l'expédition.

Par faveur spéciale, les scouts obtinrent de garder le Saint Sacrement dans leur tente-chapelle, privilège extraordinaire qui, paraît-il, n'a jamais été accordé auparavant et qui transforma entièrement l'aspect moral du camp. Le Grand Chef des Scouts est donc venu cette année camper avec ses chers enfants, sous la tente, comme eux, et avec quelle bonté ne dût-il pas les suivre et les bénir dans leurs jeux et leurs activités! Comme nous nous sentions chez nous en pénétrant dans cette vaste tente dressée un peu à l'écart, si pauvre et si nue, flanquée de quelques petits drapeaux, sans fleurs, sans sièges et n'ayant pour parquet que l'herbe de la prairie. Là-bas, au fond, une petite lumière indiquant la Divine Présence, un autel tout blanc orné de quelques lampions et surmonté d'un tabernacle et d'un crucifix et rien de plus. Comme nos prières devenaient ferventes devant tant d'abaissement et de condescendance! N'est-ce pas aussi du fond d'une pauvre étable qu'allèrent vers le Dieu de bonté, les adorations les plus pures et les plus brûlantes qui soient jamais sorties des coeurs humains?

Je disais tout à l'heure que la tente était sans parures, je me trompais. Chaque matin, durant la messe, en soulevant la toile en arrière de l'autel, l'on pouvait contempler, comme tableau de fond, le lac que les feux du soleil levant transformaient en un immense réservoir d'or fluide, calme ou onduleux selon les caprices du vent. Tableau merveilleux que l'on ne pouvait se lasser d'admirer. Le Divin Campeur ne fut pas délaissé, car le midi, réunion des Scouts à la chapelle pour entendre les commentaires de l'évangile par M. l'aumônier. Le soir, nouvelle réunion pour la prière en commun, sans compter les visites de ceux qui sont venus nombreux au camp et que leurs premières démarches conduisaient vers la chapelle.

Le feu de camp

Spectacle magnifique et toujours nouveau. Un fagot de bois, haut d'une trentaine de pieds, disposé avec symétrie sur le sable du rivage et que l'on allume quand les ténèbres sont venues. Bientôt des milliers d'étincelles s'élancent vers la sombre nue comme pour vouloir aller rejoindre leurs grandes soeurs de là-haut, les étoiles.

Les Scouts entourent ce brasier, leurs chants et leurs joyeux propos se mêlent aux crépitements des branches qui se tordent sous les eaux du lac jusqu'à de grandes distances.

Cependant le feu de camp ne consiste pas qu'en amusements, l'on y intercale du sérieux, et plus d'un bon conseil, ou d'une réprimande, plus d'un encouragement ou d'une précieuse leçon ont été donnés aux scouts par leurs chefs aux lueurs d'un feu de camp. Dans de telles circonstances, la réprimande, le conseil et la leçon s'impriment profondément dans le coeur et l'esprit de l'enfant qui se rappellera toute sa vie le bien qu'on lui a fait à telle époque autour d'un feu, au bord d'un grand lac.

Un grand procès

Un soir, un grand émoi régna dans le camp. Il s'agissait d'une grave événement qui s'était produit la veille durant l'absence de quelques scouts, partis pour une visite au Camp Morton. Au retour, l'un d'entre eux trouva son chapeau troué de sept balles de carabine, calibre 22. Pensez donc, un chapeau tout neuf qu'il avait payé trente sous et par dessus le marché, qu'il avait recouvert d'une forte couche de peinture, histoire de le faire durer plus longtemps, ce qui en avait considérablement augmenté la valeur. La victime de ce méfait mit sa cause entre les mains de la justice et demanda le remboursement des dommages causés à son couvre-chef par ces balles meurtrières.

Deux témoins affirmèrent avoir vu deux personnages bien connus, tirer sur le dit chapeau et comme l'un de ces personnages occupait un poste important, l'affaire promettait d'être intéressante.

On organisa donc un procès en règle. Un juge et des avocats furent choisis parmi les plus compétents et à l'heure indiquée la tente-réfectoire était comble. Chose curieuse, lorsque les deux accusés y firent leur entrée, ils furent accueillis par un t o n n e r r e d'applaudissements, preuve évidente que la sympathie allait de leur côté.

Le procès commença. Le juge, revêtu d'une ample mante de caoutchouc, qui sert à la sortie du bain, et un maillet de dix livres à la main pour maintenir l'ordre, avait l'air très imposant. Plus d'une fois, ce formidable maillet dût s'abattre sur la table pour faire cesser les éclats de rire qui, à tout instant, menaçaient de faire crouler la tente. Les avocats, très dignes, comprenant bien la responsabilité qui leur incombait paraissaient tous deux convaincus de leur pouvoir de sauver de la peine leurs clients respectifs. Il y eut des interrogatoires serrés, des flots d'éloquence coulèrent sur l'auditoire, des plaidoyers vibrants firent passer dans l'assemblée des frissons d'admiration. Les interventions et les contradictions menaçant de s'éterniser, l'accusé (celui du haut de l'échelle), se leva et dans un magistral discours sut si bien se tirer d'affaire, que les frais retombèrent sur le dos du pauvre avocat de la défense qui parut se soumettre de bonne grâce à ce verdict inattendu. La cour se dispersa ensuite pour le repos de la nuit. L'on s'amuse ferme au camp et de sitôt l'on n'oubliera ce retentissant procès.

Un promesse

Le dernier dimanche au camp, dans l'après-midi, eut lieu la cérémonie toujours si solennelle et si touchante d'une promesse en plein air, en présence de nombreux parents venus exprès pour la circonstance. L'éclat de cette cérémonie fut rehaussé par la présence de Mgr Morton, qui aime les scouts de St-Boniface et qui ne laisse jamais passer une occasion de leur prouver son intérêt et sa bienveillance. Invité par le commissaire à adresser la parole, Mgr Morton félicita d'abord les scouts d'avoir obtenu l'insigne faveur de garder le Saint Sacrement parmi eux. Il les félicita aussi de leur bon maintien et de l'ordre parfait qui règne dans leur camp. Enfin tout passe, les beaux jours encore plus rapidement que les autres, il a fallu fermer le camp, plier bagages et s'en revenir chacun dans son foyer respectif, en songeant à tout le plaisir et à tout le bien moral et physique qu'a procuré aux Scouts de Saint-Boniface ce court mais agréable séjour au camp.

Mère de Scout

VANCOUVER — Les pommes de terre de Colombie qui se vendaient 20 dollars la tonne il y a une semaine, commandent maintenant 45 dollars, prix du gros.

Scouts Catholiques de Saint-Boniface

Lundi nos jeunes scouts, avec leur aumônier M. l'abbé Emilien Lévêque et M. le commissaire Gilles Guyot, revenaient joyeux de leur Camp annuel sur les bords du lac Winnipeg. Le camp de cette année avait été laissé, quant à son organisation matérielle, aux vaillants Scouts-Routiers de la 1ère Troupe. Ils en firent un succès sans précédent. Les nombreux visiteurs qui nous firent l'honneur de leur présence purent se rendre compte par eux-mêmes, de la discipline, de l'entrain, de la jovialité, de l'esprit de travail qui caractérisent un véritable camp scout. Tout cela dans une atmosphère profondément religieuse.

Nous espérons avoir l'occasion de revenir sur les détails et nous en profiterons alors pour remercier ceux qui ont bien voulu encourager ce merveilleux mouvement d'éducation qu'est le Scoutisme.

Ligue des Vacances

Les membres de la Ligue des Vacances que M. l'abbé E. Lévêque occupe pendant les mois de vacances sur le terrain de jeux, firent une magnifique randonnée dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste samedi dernier. Ils furent reçus avec grande bienveillance par M. le curé S. Caron et les RR. FF. de Marie et garderont de ce pique-nique annuel un des meilleurs souvenirs.

Retraite fermée

La retraite fermée pour jeunes gens commencera à Sainte-Agathe vendredi soir et sera prêchée par notre Aumônier lui-même. A vendredi!

VICTORIA — Le premier ministre T.-D. Pattullo, de la Colombie-Britannique, a annoncé que l'élection complémentaire dans le comté de Vancouver-Burrard aurait lieu le 2 septembre. Ce siège est devenu vacant par la démission du maire G.-G. McGeer qui fut élu dans le même comté lors des élections fédérales.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

CONSEILS

Ne t'attarde pas au rêve futile
Mais va de l'avant, sans craindre l'effort.
Tu n'as pas le droit d'être un inutile.
—Que ton âme soit ardente et virile:
La douleur élève et rend l'homme fort.

Ne t'attarde pas aux folles promesses
D'un monde altéré de plaisirs douteux.
Après les plaisirs viennent les détresses....
Que Dieu garde en toi les pures tendresses:
Plus le coeur est sain, plus il est joyeux.

Ne t'attarde pas au brillant mirage
D'honneurs, de fortune et de grand renom.
Travaille en chantant, c'est le vrai courage.
Aux yeux de Celui dont tu fus l'ouvrage,
Qu'est la vaine gloire et que pèse un nom?

Va droit ton chemin sans peur ni relâche,
Laissant de côté le doute et l'ennui.
Celui qui se plaint toujours n'est qu'un lâche....
Pénible est la vie et rude la tâche;
Dieu compte sur toi; tu comptes sur Lui.

Antoine OLIVIER-SOLHAC

LES PAROLES AU VENT

C'était une aimable réunion d'amies, autour d'un guéridon supportant une théière parfumée. Elles discutaient de choses et d'autres. La conversation était fort animée. On en vint à parler de la légèreté avec laquelle certaines imprudentes—ou écervelées — colportent des histoires dont elles ne sont pas certaines. Une réputation est vite mise en pièces, qui ne le méritait souvent pas.

—Bah! dit une jeune femme, en remuant sa cuiller dans la tasse de fine porcelaine chinoise. On en est quitte pour se rétracter, quand on est de bonne foi et que cette bonne foi a été surprise.

—Se rétracter? dit un vieil habitué de la maison qui venait d'arriver et qui avait entendu la fin de la conversation. C'est facile à dire mais en réalité...

Et il conta cette histoire:

Vous savez que j'ai beaucoup voyagé et que j'ai longtemps résidé dans les pays musulmans. Dans une petite ville islamique, j'avais lié connaissance avec un muphti très sage. Le muphti est membre de la secte religieuse qui exerce en même temps des fonctions analogues à celles du juge de paix. C'est lui qui dit "ce qu'il faut faire" et "ce qu'il ne faut pas faire." Mon muphti, sans trahir le secret confessionel, me contait souvent des anecdotes qui marquaient son état. C'est ainsi que j'en vins à prendre connaissance d'un épisode qui est un véritable apologue oriental.

Un arabe vint un jour à lui, la conscience troublée:

—"Muphti, je voudrais libérer mon esprit. Sur la foi de confidences qui m'avaient été faites, j'ai émis publiquement une opinion dont je constate aujourd'hui toute l'inanité. J'en ai des remords, je ne dors pas la nuit. Je voudrais réparer le mal qu'ont pu causer mes paroles. Que dois-je faire pour être en règle avec moi-même?

Le muphti caressa sa barbe qu'il avait longue et vénérable. Il médita quelques instants puis il conseilla au pénitent:

—Il faut que tu plumes ta plus belle poule.

—Je le ferai.

—Tu mettras les plumes dans un sac et tu iras les déposer, une à une, devant la porte de chaque maison de la ville. Quand cela aura été fait, tu reviendras me trouver.

L'arabe rentra chez lui. Il tua sa plus belle poule, il la pluma soigneusement. Puis comme il lui avait été indiqué, il alla jeter une plume devant chaque porte sans en omettre aucune.

Le lendemain matin, il se présentait à nouveau chez le muphti:

—C'est fait, je suis en règle avec ma conscience maintenant?

—Oh! non. Pas encore, dit l'homme du Coran. Tu n'as fait que la moitié de la besogne. Reprends ton sac et va, maintenant, reprendre une à une, les plumes que tu as semées. Tu me rapporteras le sac sans qu'il y manque une seule plume. Alors je t'absoudrai de ton péché.

Le malheureux arabe chercha en vain. Comment retrouver des plumes, choses si légères, si impalpables, vingt-quatre heures après les avoir jetées au vent? Au bout de quarante-huit heures, il se représenta devant le vieillard:

—Muphti, lui dit-il avec désespoir, tu me demandes une chose impossible: les plumes ont été emportées par le vent, je ne les retrouverai plus jamais.

Alors le muphti regarda sévèrement son coreligionnaire dans les yeux et lui dit:

—Je le savais, mon fils, que tu ne retrouverais plus rien.

—Alors pourquoi m'avoir demandé cette tâche impossible?

—Pour que tu comprennes que les paroles se dispersent aussi facilement que les plumes au vent, mais qu'on ne les rattrape jamais, quel que soit l'effort tenté.

Va et que ceci te serve de leçon."

Un silence impressionnant régna dans le salon.

—La Mode du Jour.

AVANT ET APRÈS

Mademoiselle attend "son cavalier". Elle a pensé, toute la journée, à ce soir béni. Vers cinq heures, toutes affaires cessant, elle s'est enfermée dans la salle de bains où elle a fait une minutieuse toilette, mis son linge le plus fin, ses bas les plus arachnéens. Un maquillage savant, une coiffure bien élaborée complètent sa beauté qu'une robe pimpante et de jolis souliers mettent en valeur. Un nuage de parfum, les ongles bien polis, en rose ou en rouge vif, la voilà prête. Le jeune homme, en la voyant, croira se trouver, l'heureux mortel, près d'une petite fée!

Lui aussi s'est fait beau. Avec quelle impatience il a attendu l'heure de sortir de son travail. Il a sauté dans le premier tram, s'il n'a pas de voiture et, à peine rentré, a procédé, minutieusement, à la cérémonie d'un rasage impeccable. Un bon bain, du linge frais, une cravate flambant neuve, son plus beau complet, et le voilà parti, sans avoir pris le temps d'avaler plus d'une bouchée. Les "bons soirs", on n'y regarde pas de si près. L'important est d'être à l'heure et de bien paraître. Et rien ne cloche, il en est sûr. Quand elle le voit arriver, la petite fille, tout émue, porte la main à son coeur qui bat trop vite. Qu'il est joli garçon, tout de même et qu'elle est heureuse!

Inexorable, le temps a passé. Le "cavalier" et la "blonde", d'autrefois, ont été deux fiancés, et depuis quelques mois, les voilà époux. Qu'y a-t-il donc, en eux, de changé? Leur intérieur est encore coquet, sans doute, tout est neuf, mais pourquoi la jeune femme passe-t-elle la matinée avec la tête hérissée de "broches" à friser, les épaules couvertes d'un kimono défraîchi, qui ferme de bric et de broc, les pieds dans d'innommables savates, qui furent autrefois des pantoufles. Et M. son mari? Une barbe hirsute couvre son visage sans qu'il songe à l'en débarrasser (Il a la peau tendre et se raser souvent, c'est douloureux). A côté de lui, un régiment de pipes, plus malodorantes les unes que les autres laisse, sur le tapis, de longues traînées de cendres. Il a revêtu une robe de chambre qui ressemble fort au kimono de sa digne épouse et tous deux ont l'air de s'embêter royalement. Envolée, la petite fée parfumée. Eclipsé, l'élégant jeune homme. Il n'y a plus que des époux qui n'ont pas besoin de prendre des gants l'un pour l'autre, après tout, ils se connaissent.

Et, autant à cause des pipes que du vieux kimono, s'élèvent des querelles qui, pour anodines qu'elles soient au début, finissent par devenir cruelles et s'amplifient jusqu'à la guerre.

Que s'est-il passé? Rien. Après a seulement pris le pas sur Avant. Ces jeunes gens ont commis l'erreur de se croire quittes l'un envers l'autre parce qu'ils étaient unis par des liens indissolubles.

Ils ne se parent plus que pour sortir, c'est-à-dire pour les autres, et c'est un moyen sûr de faire mourir l'amour.

La négligence, qui est un manque de respect est un bourreau pour l'affection, et ceux qui tiennent à leur bonheur font bien de laisser, même longtemps après, à leur conjoint, l'illusion qu'avant n'est pas mort.

Odette OLIGNY.

—(Le Canada).

Equivalents pour la cuisine

2 tasses de saindoux font une livre.
2 tasses de beurre font une livre.
4 tasses de farine (pain ou pâtisseries) font une livre.
3⅞ tasses de farine de blé font une livre.
4½ tasses de farine brune Graham, font une livre.
4⅛ tasses de farine de seigle font une livre.
2 2/3 tasses de farine de maïs font une livre.
4¾ tasses d'avoine roulée font une livre.
2 2/3 tasses de farine d'avoine font une livre.
4 1/3 tasses de café font une livre.
2 tasses de sucre granulé font une livre.
2 2/3 tasses de sucre pulvérisé font une livre.
3½ tasses de sucre font une livre.
2 tasses de sucre brun font une livre.
1 ⅞ tasse de riz font une livre.
2 tasses de raisins secs font une livre.
2¼ tasses de groseilles font une livre.
2 tasses de croûtes de pain rassis font une livre.
9 gros oeufs pèsent une livre.
2 grandes cuillerées de beurre font une once.
4 grandes cuillerées de farine font une once.
6 grandes cuillerées de poudre à pâte font une once.
4 cuillerées à thé font une cuillerée à soupe.
16 cuillerées à thé d'une substance sèche quelconque égalent le contenu d'une tasse à café.
4 cuillerées à thé égalent un verre à vin.
2 verres à vin égalent une roquille.
2 roquilles égalent 16 cuillerées à thé.
2 tasses de café égalent une chopine.
2 chopines font une pinte.
4 pintes font un gallon.
2 grandes cuillerées font une once (liquide).
1 grande cuillerée de sel de table égale une once.
16 onces font une livre (solide) une chopine (liquide).
4 tasses de farine tamisée égalent une livre.
1 pinte de farine — non tamisée, égale une livre.
8 ou 10 oeufs ordinaires égalent une livre.
1 chopine de sucre égale une livre (sucre granulé).
1 grande cuillerée de beurre mou égale une once.
1 verre de bière égale une demi-chopine.
24 gouttes égalent une petite cuillerée à thé ordinaire.

Pour qu'une vie soit grande, il faut l'arracher à la facilité et à la torpeur. Il n'est de vie que volontaire, celle qu'on bâtit de ses mains, sans illusion. Il n'est de vie que confiante; au loin, les pessimistes, les dillettantes, ceux qui doutent. Il n'est de vie que généreuse: la vie, fraternelle qu'attendent, que réclament les hommes, la vie utile, ne se fait qu'avec de l'amour.

LYAUTEY

A PROPOS DE VITAMINES

par le docteur G.-A. SEGUIN

En ces temps où les maladies de la nutrition et les régimes alimentaires occupent une large place dans la sphère médicale, il est toujours de plus en plus question des vitamines. Le plus étrange cependant est que jusqu'à présent on ignore tout de la composition chimique de ces mystérieuses substances que l'on n'a pas encore réussi à isoler, ni même à voir. Dans ce chaos absolu seul règne un ordre alphabétique; toutefois, si on se contente de les désigner tout simplement par des lettres: A, B, C, D et E, il convient de remarquer que les notions les plus précises éclairent la question de leurs propriétés respectives. En somme, on ne sait pas ce que c'est, mais l'accord est parfait sur le point: les vitamines sont indispensables au maintien de la santé, et tout particulièrement au développement des systèmes osseux et dentaires.

Le calcium et le phosphore, avons-nous déjà dit, sont les principes minéraux dont sont constitués en majeure partie les os et les dents; cependant, le concours des vitamines est nécessaire à la fixation de ces sels dans l'organisme. Cette notion n'est pas en vue de l'esprit, mais bel et bien basée sur une longue expérimentation. Ainsi, par exemple, de deux rats, dont l'un a été soumis à une alimentation convenable et l'autre à un régime complètement dépourvu de vitamines, le premier fera une croissance normale tandis que le second, après avoir montré tous les signes de rachitisme et de carie dentaire avancée, finira par mourir dans la misère physiologique la plus complète. Il n'en est pas autrement des enfants. Vous aurez beau les gaver de sels minéraux, ils n'en feront pas moins des êtres chétifs, anémiés, sans résistance contre les infections; les soins de la bouche même les plus minutieux ne pourront empêcher les dents de se carier, parce que le trouble cette fois n'est plus local mais général.

On nous objectera peut-être que nos aïeux ne connaissaient rien des vitamines et que néanmoins ils ne manquaient point de robustesse; il est même permis de penser que leurs dents n'étaient pas sensiblement moins saines que les nôtres. En vérité, le paradoxe n'est qu'apparent. Le fait reste que nos ancêtres absorbaient la même quantité de vitamines que nous puisque leur alimentation n'était guère différente; ils en mangeaient sans le savoir, voilà tout et même davantage que nous, lorsque l'on songe que le raffinement de notre nourriture moderne contribue pour une très large part à son appauvrissement en vitamines et en sels minéraux.

La vitamine A convient surtout aux enfants car elle les rend plus résistants à l'infection. On la trouve dans le lait, le beurre, le jaune d'oeuf, l'huile de foie de morue, les légumes à feuilles, le blé-d'inde, les viandes telles que le foie, les rognons et le ris de veau. L'absence de vitamine C dans l'alimentation engendre le scorbut, une maladie qui se rencontre chez des sujets privés pendant longtemps d'aliments frais ou crus et dont les principaux symptômes consistent en l'inflammation des gencives et l'ébranlement des dents. N'importe quel légume ou fruit, et tout spécialement l'orange, le citron, la tomate contiennent la vitamine C dans de notables proportions, à la condition toutefois qu'ils soient consommés à l'état de crudité, car la chaleur a l'inconvénient de la détruire. Cette vitamine est précieuse pour la dentition, indispensable même dans les cas, malheureusement trop fréquents de nos jours, d'allaitement artificiel; c'est dire l'intérêt qu'il y a de suppléer à la diète ordinaire par des jus de citrons, d'oranges ou de tomates, et plus tard par des légumes et fruits crus.

Contrairement aux précédentes, la vitamine D ne se trouve pas dans les aliments ordinaires, sauf dans le lait, le jaune d'oeuf et le beurre, mais elle est tellement abondante dans l'huile de foie de morue (ou de flétan)—dont la tolérance, sous forme de capsules, est remarquable—qu'il est inconcevable de penser que le rachitisme fasse de nos jours encore tant de victimes et que la carie dentaire soit devenue de toutes les maladies celle qui est la plus répandue. Notons, en outre, que l'exposition du corps aux rayons solaires produit le même effet, sinon plus prononcé, que l'alimentation la plus riche en vitamines.

En somme, que faut-il aux enfants pour qu'ils deviennent de robustes gars et de belles filles? Des légumes et des fruits, du lait qui coule à gros glouglous dans les gorges fraîches, du soleil qui court sur les membres potelés et se joue dans les prunelles rieuses. Du lait et du soleil. Non pas du lait condensé et du soleil en bouteilles, fi! quelles horreurs! mais tout simplement le lait de la maman et le soleil du Bon Dieu. Il n'est pas, que nous sachions, de médicament inventé par l'homme qui égale en valeur ces deux principes essentiels de la croissance, de la chaleur et de la vie.

—(La Presse).

Des fleurs

— Quel accueil ta femme t'a-t-elle fait?
— Elle m'a jeté des fleurs.
— Et cet oeil poché, alors?
— Oh! elle avait oublié de retirer ces fleurs de leur pot!

Sauvegardez votre santé

Les fruits et les légumes sont nécessaires au maintien de la santé; ils devraient paraître sur la table toute l'année et à tous les repas de la journée. Pour faire provision de fruits il faut s'y prendre à bonne époque. C'est maintenant qu'il faut se préparer pour l'hiver prochain. La préparation des conserves est l'un des travaux domestiques les plus utiles, et la bonne conservation des vivres dépend de la destruction des bactéries, des levures et des moisissures et des précautons prises pour les empêcher de se développer. Pour obtenir ce résultat, il faut faire chauffer les denrées alimentaires jusqu'au point voulu pour détruire les organismes et empêcher l'entrée d'autres organismes.

Le sucre, le sel, le vinaigre aident à la conservation des vivres, mais l'expérience pratique de plusieurs années a démontré que le meilleur moyen de faire les conserves à la maison est de stériliser les aliments dans les bocaux où ils doivent être conservés. C'est là un moyen plus facile que l'ancienne méthode de chaudière ouverte et le produit conserve mieux également sa couleur naturelle, sa forme et sa saveur. Point n'est besoin d'un nombreux matériel. Quelques ménagères se servent de bouilloires à vapeur, d'autres préfèrent le four à réglage automatique, d'autres encore préfèrent le bain-marie. Naturellement, la chaudière à pression est la plus rapide, mais ce n'est pas toutes les ménagères qui ont une chaudière à pression.

Voici quelques détails sur lesquels il est bon d'insister:

1. N'employez que des produits frais.
2. Ne préparez que de petites quantités à la fois, embouteillez et stérilisez aussitôt que possible après le blanchiment.
3. Essayez tous les bocaux avant de vous en servir.
4. Achetez de nouveaux anneaux de caoutchouc tous les ans. Essayez chaque caoutchouc avant de vous en servir. Veillez à ce que les caoutchoucs s'ajustent bien au bocal employé:—caoutchoucs larges pour les bocaux à couvercles à ressort — caoutchoucs étroits pour les bocaux à couvercles vissé.
5. Si vous vous servez du bain-marie, tenez les bocaux couverts d'eau au moins 2 pouces par-dessus.
6. Tenez l'eau toujours bouillante ou le four à une chaleur régulière.
7. Servez-vous de méthodes approuvées et donnez le temps voulu pour la stérilisation.
8. Sortez les bocaux à la fin de la période requise.
9. Bouchez les bocaux immédiatement.
10. Lorsqu'ils sont refroidis, mettez-les dans un endroit sec, frais et sombre.

Toutes les instructions nécessaires pour les conserves sont données dans le bulletin 534 "Conserves de fruits et de légumes", qui est actuellement sous presse et qui sera prêt à être distribué dans quelques semaines par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Réflexions d'un moins d'un an

Je viens d'avoir 6 mois: je ne suis plus un nouveau-né.

A 6 mois, il y a deux choses délicieuses: boire et dormir; aussi, j'aime mon biberon et mon lit.

Mon biberon est sucré, tiède, exquis. Parfois, il est parfumé à l'orange: ce fruit fortifie les bébés.

Je dois être fort. Maman semble fière après m'avoir pesé et mesuré. Du reste, je me "sens" fort, je tourne ma tête sans peine, je tiens mon biberon "tout seul"; bientôt, je sais que je pourrai m'asseoir.

Il y a beaucoup de plaisirs dans la vie: être porté sur les bras de sa maman, sucer son pouce, se regarder dans les glaces, voir remuer les feuilles des arbres. Ce sont des plaisirs naturels. Il y en a d'autres artificiels: les jouets. J'en ai beaucoup: ils amusent maman. Moi, je trouve l'ours trop lourd, le cop et le chat trop raides; je ne puis tirer les ficelles du pantin. Pourtant, j'aime ma poupée d'étoffe souple et légère et le hochet vert que je mets à la bouche.

Il y a aussi des peines dans l'existence: ne pas pouvoir m'endormir lorsque j'ai bien sommeil, avoir très mal à mes gencives. Alors, je crie, je deviens rouge; c'est étrange, plus je crie plus mon mal augmente.

Ces moments douloureux sont rares et je ris presque tout le temps: aux fleurs de la tapisserie, au soleil, aux pompons de mes chaussons. Cela émerveille tout le monde. Rire est pourtant naturel.

Parfois, j'entends des sons qui ne sont pas des paroles; je les aime, ils me calment et m'endorment. Papa dit: "Peut-être sera-t-il musicien!" Qu'est-ce qu'un musicien?

Je viens de découvrir que j'ai des pieds; aux grandes personnes, ils servent à marcher, moi, je joue avec et j'essaye de les manger.

Je n'ai pas de cheveux; à peine un duvet blond malgré les frictions à l'eau de Cologne. L'eau de Cologne est un parfum; je n'aime pas les parfums: ils me piquent le nez et me font éternuer.

Une maman est une grande personne toujours près de vous, qui vous lave, vous fait boire, vous habille, joue, console, promène, cajole. Je pense que, s'il n'y avait pas de mamans, les petits bébés seraient très malheureux.

Un papa, c'est aussi une grande personne, d'un autre genre. Il est moins habile pour me porter, fait la grimace si je crie trop fort, et pour rien au monde il ne ferait ma toilette.

J'essaye de dire papa . . . mama . . . je ne puis y arriver encore . . .

J'ai 6 mois depuis hier et je pense. Mon petit cerveau travaille tant et tant pour enregistrer mille choses que, tout doucement, je m'endors.

(La Maison)

L'ÉDUCATION PAR LE JEU

"Va jouer et laisse-nous tranquilles", tel est l'impératif catégorique que les mères jettent à la tête d'un enfant plus ou moins énervé ou énervant pour s'en débarrasser.

Une pareille injonction laisse croire que la mère ne voit dans le jeu de ses enfants qu'un moyen commode de les distraire et de les occuper. C'est qu'elle n'a pas compris la valeur éducative du jeu. Le "jeu" est le grand ressort inventé par la nature pour faire "jouer" les facultés, c'est-à-dire pour les préparer à l'action et aux responsabilités de l'âge adulte.

Il commence dès les premières semaines:

Le bébé joue avec ses pieds et ses mains, avec les sons et la lumière, comme pour prendre possession de ses diverses activités corporelles et sensorielles. Ce sont autant d'exercices exactement adaptés au développement de son être physique.

Quand le bébé a découvert un jeu nouveau, par exemple jeter un objet par terre, le ramasser pour le jeter à nouveau, il aime à recommencer indéfiniment le même exercice. Le jeu prend les apparences d'un rite; il faut jouer comme ça et pas autrement, sinon l'enfant entre en fureur contre ceux qui viennent déranger la succession des gestes inventés. Mais cette manie de transformer ses gestes en une sorte d'habitude rituelle n'a rien à voir avec les règles auxquelles les adolescents soumettent leurs jeux. Ce n'est que peu à peu que les jeux se transforment en organisations collectives. Vers sept ou huit ans, l'enfant s'applique bien à imiter les jeux des plus grands, mais il imite les gestes bien plus qu'il ne se conforme à des règles précises.

C'est au cours de cette période que l'éducateur doit faire naître le sens de la responsabilité personnelle:

Il y parviendra en apprenant à l'enfant à distinguer entre les imitations utiles et raisonnables et celles qui seraient dangereuses ou déformantes, en lui donnant le courage de résister à certains entraînements ou de se refuser à des jeux, peut-être amusants, mais certainement déshonnêtes, comme, par exemple, de ridiculiser les défauts d'autrui ou de persécuter des êtres faibles et sans défense.

Il est des adultes dont certaines habitudes condamnables datent de la période dite d'imitation. Si, par contre, l'enfant a été habitué à n'admirer et à n'imiter que des actions nobles, son caractère se façonnera en fonction de ces actions qui lui deviendront comme une seconde nature.

Le jeu, ayant une valeur éminemment éducative, les parents ne doivent pas se désintéresser des jeux des enfants; c'est grâce au jeu que l'enfant acquiert l'esprit d'initiative, et le choix de ses jeux, la manière dont il s'y comporte sont autant d'indices qui permettront d'orienter la recherche de la vocation.

Par exemple:

Il suffit de regarder jouer les enfants pour constater que celui-ci a un tempérament de chef alors que celui-là est destiné à obéir et à suivre une filière fixée d'avance. Dans le premier cas, les jeux serviront à l'éducation de l'autorité; dans le second, à façonner l'enfant à des devoirs précis et déterminés.

Gelée de fruits

Les fruits juteux comme les fraises, les gadelles, les cerises et les raisins sont écrasés et mis à cuire sans eau, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, tandis qu'on ajoute un peu d'eau aux fruits durs tels que pommes, pêches. On en met juste assez pour empêcher les fruits de s'attacher au fond. Environ une tasse par pinte de fruits; en tous les cas, plutôt moins que plus. Les fruits sont ensuite passés à travers une flanelle ou deux épaisseurs de coton à fromage. Il faut se garder de presser les fruits si l'on veut obtenir une gelée limpide. Le jus qui s'est écoulé seul est ensuite bouilli pendant vingt minutes dans une casserole émaillée. Pour chaque chopine de jus on alloue trois-quarts de livre de sucre qu'on fait chauffer au fourneau; on l'ajoute au jus et on laisse bouillir encore cinq à dix minutes. Pour savoir si la gelée est à point, on en essaie une goutte sur une assiette froide; si elle ne s'étend pas, la gelée est à point; ou ce qui est mieux, on se sert d'une jauge à sirop, laquelle doit marquer 25 degrés; si elle est au-dessus, on ajoute du jus de fruits; si elle est au-dessous, on laisse bouillir quelques minutes.

Quand la cuisson est terminée, versez la gelée dans des bocaux ou des verres stérilisés et chauds, exposez-les au soleil pendant vingt-quatre heures. Recouvrez ensuite les bocaux d'une mince couche de cire et d'un papier parchemin ou bien, au lieu de cire, d'un papier mouillé d'alcool.

Les causes qui empêchent la gelée de prendre sont l'emploi de fruits dépourvus de matières pectiques, c'est-à-dire de l'acide naturel qui donne au suc des fruits la propriété de se prendre en gelée, de fruits trop mûrs, de fruits cueillis immédiatement après la pluie.

Pour constater si les fruits contiennent assez de pectine, on mêle une cuillerée à table de jus non bouilli avec une cuillerée à table d'alcool, et si le mélange devient épais, les fruits en renferment suffisamment. S'ils n'en contiennent pas assez, on peut leur ajouter, pendant la cuisson, du jus de pommes qui en contient beaucoup ou des écorces d'orange ou de citron.

Si les fruits employés paraissent trop mûrs, il est prudent d'ajouter un peu de jus de citron, à peu près une cuillerée à dessert par pinte de jus.

RECETTES

Concombres avec viande réchauffée

Coupez les concombres en tranches épaisses. Saupoudrez de sel et poivre. Trempez dans un oeuf battu puis dans de la mie de pain, et faites frire dans du beurre. Servez avec de la viande réchauffée.

* * *

Haricots verts à la ménagère

Cuisez des haricots à l'eau 10 à 12 minutes seulement; égoutez-les. Mettez dans une casserole une cuillerée d'oignon haché; faites-le revenir avec du beurre; saupoudrez avec une pincée de farine et mouillez avec un peu de la cuisson des haricots, afin d'obtenir une sauce légère. Faites bouillir et mêlez-lui les haricots; assaisonnez, ajoutez un bouquet de persil ou de sariette; finissez de les cuire ainsi. Au dernier moment, liez-les avec une liaison de 2 jaunes; finissez-les avec un morceau de beurre.

* * *

Sauce Chili non cuite

Une demi-mesure de tomates mûres, deux piments rouges, deux tasses d'oignons hachés, autant de céleri, une demi-tasse de sel, une tasse de sucre, une c. à table de poivre, autant de canelle et de clou de girofle, une pinte de vinaigre, 1 tasse de sel. Mettez le sel sur les légumes hachés et laissez reposer toute la nuit. Egouttez parfaitement. Versez ensuite le vinaigre et les autres ingrédients. Mélangez et mettez en bouteilles.

* * *

Sirop au cacao

Mélangez ½ tasse de cacao
1 tasse ⅓ de sucre
1 pinte de sel
1 tasse d'eau froide
2 cuillerées à thé de vanille.

Mélangez le cacao, le sucre, le sel et l'eau. Placez au-dessus de la flamme et brassez jusqu'à ce que le sucre soit dissous et que le mélange commence à bouillir. Faites bouillir 3 minutes et ajoutez la vanille. Versez immédiatement dans une jarre, mais ne fermez que lorsque le sirop est froid.

Placé dans un endroit froid, ce sirop peut se conserver un mois. On l'emploie pour préparer des breuvages, des sauces ou des essences.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Au Couvent

L'ouverture des classes au Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes est fixée au 26 courant. Tous les élèves, actuels et nouveaux, sont d'avance les bienvenus et sont priés d'être fidèles au rendez-vous du premier jour. "Aux ouvriers de la première heure, les prémices de la moisson."

SAINT-LEON

Mort de Mme Omer Leblanc

Le mois de juillet étendit un voile de deuil sur la paroisse. Trois paroissiens nous quittèrent pour un monde meilleur.

Le premier juillet s'éteignit paisiblement au village, Mme Omer Leblanc, âgée de 68 ans.

Douée de précieuses qualités, Mme Leblanc sut conquérir l'affection et l'estime de tous; ses funérailles auxquelles prirent part toute la grande famille paroissiale et ses nombreux parents et amis en témoignèrent.

Mme Leblanc jouit jusqu'aux derniers instants de sa parfaite lucidité d'esprit et mourut assistée du R. P. Simon, vicaire, qui lui administra les sacrements très souvent au cours de sa maladie, supportée avec tant de résignation et de confiance au Sacré-Coeur.

Mme Leblanc laisse dans le deuil son époux, Omer Leblanc, cinq fils: Hervé, Charles, Raymond, Robert, Roger; deux soeurs et un frère aux Etats-Unis et plusieurs petits-enfants.

La collecte des funérailles, service avec diacre et sous-diacre, rapporta de nombreux honoraires de messes qui furent célébrées au cours du mois.

La mort des justes est précieuse aux yeux du Seigneur et le souvenir de leur vie sainte est une douce consolation pour ceux qui survivent.

• • •

M. Louis Lafrenière

Le 6 juillet, mourut à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Louis Lafrenière, âgé de 72 ans. Il succomba à la suite d'une douloureuse opération, entouré de l'affection des siens et muni de tous les secours de la religion.

De touchantes funérailles lui furent faites à Saint-Léon le 9 juillet, qui témoignèrent de la profonde sympathie que reçut cette famille éplorée et de la sincère estime dont jouissait cet excellent paroissien.

M. Louis Lafrenière laisse pour pleurer sa mort, son épouse, de nombreux enfants et petits-enfants, plusieurs frères et soeurs.

La collecte des funérailles offrit de nombreuses messes pour le repos de l'âme du cher disparu. Le service de première classe fut chanté par le R. P. Simon, assisté du R. P. Beauregard, de N.-D.-de-Lourdes et du R. P. Benedict, comme diacre et sous-diacre.

La mort n'est pas une absence, c'est une présence secrète; les chers disparus nous consolent par le souvenir de leur vie chrétienne qui reste un profond encouragement pour le bien et un doux reconfort dans les tristesses de cette vie. L'espoir de les revoir aux cieux adoucit toute douleur.

• • •

Mme Narcisse Jubinville

Le 30 juillet, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., fermait les yeux à sa sainte mère, Mme Narcisse Jubinville, et quelques instants après, montait au saint autel, dans la chapelle du couvent, pour offrir l'auguste victime du Calvaire au Dieu de toute consolation.

M. Narcisse Jubinville et ses petits-enfants, ainsi que les religieuses, assistaient à cette messe touchante.

Mme Jubinville laisse parmi nous le souvenir d'une parfaite chrétienne, d'une mère exemplaire. Son admirable énergie dans sa longue maladie, son esprit de foi profonde, sa grande confiance en Dieu lui acquirent l'estime de tous. Elle ne vécut que pour Dieu et le bonheur de ses enfants au cours de ses 74 ans. Elle eut à pleurer sur des tombeaux; de ses neuf enfants, quatre seulement lui survivent. Mais quelle joie quand le ciel consacra par une vocation sainte, en appel de choix, son éducation maternelle et qu'elle donna au Seigneur un prêtre et un missionnaire zélé!

Ses funérailles furent édifiantes, une belle couronne de prêtres assistaient au service chanté par son fils, ainsi que de nombreux et sympathiques paroissiens de la paroisse du Sacré-Coeur.

De nombreux honoraires de messes et des bouquets spirituels furent déposés sur sa tombe.

LORETTE

Le dimanche 9 août a eu lieu la rénovation solennelle des Promesses du Baptême, par les enfants qui ont complété leur sixième année d'études: cérémonie touchante dans sa simplicité et sa sincérité.

La distribution des diplômes d'instruction religieuse suivit la cérémonie religieuse. M. le Curé profita de l'occasion pour proclamer les noms des vainqueurs aux concours écrits de catéchisme pendant l'année, et leur distribuer des prix.

En voici la liste. Elle comprend de plus les noms des premiers dans chaque école.

Grade III

Prix, le couvent: Denise Turcot, Emile Mondor, Laurent Marcoux, Jean Turcot, ex aequo, 100%.

Mention: Madeleine Jeanson, 99.9.

Ecole St-Cuthbert: Cécile Grégoire, 99.9%

Lorette Est: Laurette Laurin, 95.5 pour cent.

Grade IV

Prix, le couvent: Maurice Dufresne, 99.75%.

Mention: Damase Dufresne, Omer Marcoux.

Lorette-Est: Roméo Manaigre, 90%.

Lorette-Ouest: Yvette Manaigre, 100%; Rose Cournoyer, 100%.

Grade V

Prix, St-Cuthbert: Thérèse Grégoire, 100%.

Mention: Bernadette Désorcy, Lucien Jeanson.

Le couvent: Melda Therrien, 99.5.

Mention: Léonard Marcoux, Agnès Goulet.

Lorette-Est: Alma Laurin, 90%

Grade VI

Prix, Saint-Cuthbert: Marcelle Désorcy, J.-B. Grégoire, ex aequo, 99.25%.

Mention: Ida Désorcy.

Le couvent: Alphonse Dugas, 98.2%.

Lorette-Est: Gérard Laurin, 90.2%.

Lorette-Ouest: Thérèse Cournoyer, 99.3%.

Mention: Rita Cournoyer.

Grades VII et VIII

Prix, Saint-Cuthbert: Joséphine Grégoire, 100%.

Le couvent: Lucienne Grégoire, 99.5%.

Mention: Léona Désorcy.

Lorette-Est: Alma Arpin, 74%.

Grades IX à XII

Prix, le couvent: Blanche Marcoux, 99.5%.

Mention: Andréa Champagne, Dorothée Bouvier, Joséphine Dufresne.

Au point de vue du français (orthographe) les meilleures copies furent celles d'Andréa Champagne, Xe grade, qui n'a fait aucune faute dans tous ses concours. N'ont fait qu'une seule faute, Elie-Anne Girard, XIIe grade; Léontine Landry, Xe grade; Lucille Arpin, IXe grade; Lucille Gendron, VIIe grade.

• • •

Les paroissiens de Lorette commencent à s'intéresser au Congrès Eucharistique régional qui aura lieu à Sainte-Anne, le 20 septembre prochain, et qui réunira les paroisses voisines: Lorette, La Broquerie, Thibaultvillé et Sainte-Geneviève.

SAINT-GEORGES

Dimanche prochain 23 août aura lieu notre grand nique-nique annuel au profit de la paroisse. Il y aura des jeux et amusements de toutes sortes, ainsi que des courses à la nage et en canots.

Profitez du nouveau chemin gravelé qui facilite beaucoup le voyage à Saint-Georges. Par la même occasion, vous pourrez visiter la petite ville industrielle de Pine Falls.

SAINTE-CLAIRE

Dimanche le 9 août, à l'occasion de la fête de Sainte-Claire, notre patronne, nous avons eu une fête paroissiale.

Grand'messe le matin, puis dîner et souper sous le bois. Chacun avait apporté son panier. Dans l'après-midi, parties de balle-au-camp, divers jeux et amusements et aussi le restaurant. Le soir, un petit concert en plein air, et prière à l'église. Une telle fête de famille ne manque pas de faire du bien.

De passage parmi nous

M. et Mme Origène Cadieux et leur fils.

M. et Mme Comeau et leurs enfants.

M. Jules Decorby, M. Guay, Mme Louis Guay, M. Alphonse Tremblay, M. Réginald Chartier, de Saint-Lazare.

M. et Mme Alexis Pinvidic et leur fils Henri, M. Wilfrid Lahaie, de Makinak.

AUBIGNY

Dimanche passé nous avons assisté à la cérémonie imposante de la communion solennelle. Le programme avait été préparé avec beaucoup de goût par M. l'abbé Joyal catéchiste pour la circonstance.

Au son de la cloche les communiants entrent en procession. M. l'abbé commence alors le beau cantique: "Mon âme, ah! que rendre au Seigneur!" Un groupe de jeunes gens, exercés par M. Joyal, chantèrent ensuite la messe en grégorien. M. le curé Beaudry officiait; M. l'abbé Phaneuf, d'Otterburne, rehaussa la fête par la prédication. La quête fut faite par quatre communiants: Liliane Saint-Jacques et Pascal Roy, Gertrude Kenney et Antoine Hébert. On se prépare ensuite à la communion par des prières et des cantiques, puis l'on s'approche à l'autel pour recevoir le pain de vie. C'était la première fois que la communion solennelle se faisait ainsi, à la grande édification de tous.

Pour terminer la fête, les enfants se réunissent de nouveau à l'église dans l'après-midi pour renouveler les promesses de leur baptême et se mettre ensuite sous la protection du Sacré-Coeur et de la Sainte-Vierge, par une consécration solennelle.

Nous remercions donc M. l'abbé Phaneuf d'avoir bien voulu nous prêcher d'une manière si éloquente sur "Jésus-Christ dans son Sacrement d'amour."

Reconnaissance aussi à M. l'abbé Joyal, ecclésiastique, pour son grand dévouement. Il ne crut pas suffisant d'instruire les enfants pendant son séjour, il alla jusqu'à exercer la messe et de nombreux cantiques. Ici, comme partout, il a su faire des heureux par son "sourire perpétuel."

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

La Broquerie, Man.,
le 16 août 1936.

M. le Directeur,

Si les électeurs de l'hon. M. Bracken lui font échec dans son comté de Le Pas, Carillon lui est offert, parait-il. Tactique malheureuse de la part de celui qui en est l'auteur, et il en subira toutes les conséquences. Cher Carillon, nous t'avons toujours tenu pour un représentant de notre race, sacrifiant le parti pour l'homme, et nous considérons que ce geste n'est pas de la courtoisie, mais de la bassesse, pour ne pas dire une trahison.

Malgré tout le respect et l'estime que nous avons pour l'hon. M. Bracken, s'il ne jouit plus de la confiance populaire, qu'on lui donne un remplaçant. C'est la logique en politique; car un nouvel appel au peuple de la province ne pourra que lui être fatal. Qu'il médite les trois mots suivants: Tempus edax rerum.

Alexandre GAGNON,
La Broquerie

N.D.L.R. — Nous sommes en mesure de déclarer que M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, n'a jamais eu l'intention d'abandonner son siège et qu'il n'a eu connaissance de la rumeur que par les journaux.

A L'ETRANGER

Dans le monde théâtral de France

PARIS — La question de réorganisation des trois grands théâtres français subventionnés: **Comédie-française, Opéra et Opéra-comique** vient d'être tranchée définitivement. M. Edouard Bourdet est appelé à la direction de la Maison de Molière, tandis que M. Jacques Rouché, qui est déjà directeur de l'**Opéra**, voit ses attributions directoriales étendues à l'**Opéra-comique**. En outre, afin de permettre un contact permanent et vivifiant entre les directions des théâtres subventionnés et le monde théâtral et artistique, deux comités, composés de représentants éminents de l'art dramatique et lyrique, de directeurs de théâtres, d'acteurs, de musiciens et de compositeurs, sont adjoints aux deux nouveaux directeurs.

Il s'agit là peut-être de l'événement le plus important dans le monde théâtral français depuis le décret de Moscou par lequel Napoléon premier réorganisa la Comédie-française.

Supplice de Tantale

KAUFMAN, Texas — Mme Mabel-H. Green a été nommée administratrice de la succession de son mari, le colonel E.-H.-R. Green, lequel hérita des millions laissés par sa mère, Hetty Green, mais ne laissa rien du tout à sa veuve. Toute la succession du colonel Green, évaluée à $80,000,000, a été léguée à sa soeur.

Trotzky accusé de fomenter la révolution

MOSCOU — Le gouvernement soviétique accuse Léon Trotzky, ancien ministre de la guerre, de fomenter la rébellion de son exil en Norvège, et seize soi-disant complices ont été jetés en prison.

Trotzky, Léon Kamenoff et Gregory Zinovieff sont tenus directement responsables de l'assassinat de Serge Mironovich-Kiroff, collègue du dictateur Joseph Staline.

Les trois hommes en question, les plus puissants ennemis de Staline, dans la lutte qu'il livra pour conquérir le pouvoir, après la mort de Nicolaï Lenine, sont accusés d'avoir médité une campagne de terreur et d'avoir attaqué les chefs du régime soviétique.

D'après le gouvernement, Trotzky envoya cinq agents de l'étranger dans l'union des républiques soviétiques. Kameneff et Zinovieff purgent actuellement dix ans de prison pour activités contre-révolutionnaires en relation avec l'assassinat de Kiroff.

L'armée soviétique

MOSCOU — Le gouvernement soviétique a appelé sous les drapeaux la classe de 1917. Ces jeunes gens sont les premiers soldats de l'U.R.S.S., nés sous le régime. Le gouvernement a fixé à 19 ans, l'âge du service militaire. L'armée soviétique, la plus forte du monde dans le moment, sera augmentée considérablement cette année.

Le chef fasciste expulsé du Mexique

MEXICO — Le gouvernement libéral du Mexique, qui prend des mesures pour faire échec à la popularité croissante du fascisme, a banni le général Nicolas Rodriguez, chef des "chemises dorées", ainsi que l'on nomme les fascistes mexicains.

Le général, dont les formations ont été dissoutes la semaine dernière, a été placé sur un avion en route pour les Etats-Unis.

Aucune nouvelle taxe américaine

WASHINGTON—Le secrétaire du Trésor, M. Morgenthau, annonce qu'à la prochaine session, le gouvernement Roosevelt ne proposera au Congrès l'adoption d'aucune nouvelle taxe. Bien plus, le gouvernement fera tout son possible pour faire disparaître les taxes dites de nuisance ou taxes rabat-joie.

Alphonse XIII songerait à rentrer en Espagne

DELLACH, Autriche — Il se peut que l'ex-roi Alphonse essaie de rentrer en Espagne par la voie aérienne. Il a convoqué ses fils Jaime et Juan en conseil de famille pour décider de la ligne de conduite à suivre. Cependant, le résultat de leur conciliabule n'a pas été divulgué.

"Tant que ces troubles continueront, dit l'ancien roi d'Espagne, je ne pourrai discuter mes plans."

Le roi parut surpris d'apprendre qu'un avion que lui amenait de Tchécoslovaquie un pilote britannique avait été confisqué à Innsbruck. Le bruit court, toutefois, que cet appareil sera conduit à Venise d'où il pourra transporter Alphonse en Espagne dès que le moment lui semblera propice.

La France et l'Espagne

PARIS — Dans des cercles diplomatiques on dit que le cabinet Blum a conseillé "amicalement" au gouvernement de la république espagnole d'accorder à l'Allemagne la réparation que celle-ci exige relativement à la mort d'Allemands à Barcelone et à la confiscation d'avions.

Des adhérants de groupes de gauche accusent le chancelier Hitler de retarder la conclusion d'un accord de neutralité envers l'Espagne afin d'aider les révoltés le plus longtemps qu'il pourra.

L'aviation militaire en France

PARIS — Le Sénat a approuvé un programme quinquennal ayant pour but de renouveler les appareils de l'aviation militaire de manière à constamment assurer à l'armée la possession de 1,500 avions nouveaux. L'application de ce programme portera à 2,500 le nombre des avions militaires du pays. L'Allemagne, d'après certaines informations, aurait déjà plus de 2,500 avions.

Augmentation des effectifs communistes en France

Le parti communiste français comptait en janvier 1936 87,000 membres; en juin 1936: 187,000. Les associations communistes militaires de jeunesse réunissaient en janvier 1936, 25,000 membres; en juin 1936: 65,000.

"L'Humanité" avait en 1933 un tirage de 154,000 exemplaires; en 1934, de 201,000; en 1935, de 417,000. Depuis 1936 ce tirage est monté à 750,000 exemplaires. En outre 39 feuilles provinciales communistes sont publiées actuellement avec un tirage de 200,000 exemplaires. Lors des élections dernières, 27 millions de tracts ont été répandus par le centre de propagande communiste.

Traduction française des discours de Hitler

PARIS — La première publication française autorisée d'un ouvrage quelconque du chancelier Hitler est apparue aux devantures des librairies, à Paris. Ce sont "Les principes d'Action", une collection de plusieurs des principaux discours du leader allemand. Toutefois, la traduction en français du seul livre qu'ait jamais écrit Hitler "Mein Kampf" (Mes luttes) continue d'être interdite.

BERLIN — Joachim von Ribbentrop, émissaire personnel du chancelier Hitler en plusieurs missions diplomatiques importantes, a été nommé ambassadeur d'Allemagne à Londres.

LE CHANGE

18 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis au pair	—
Livre anglaise	5.0268
Allemagne	0.4024
Australie	4.0130
Suisse	0.3261
Pologne	0.1890

LE MARCHE

18 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3 00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$2 50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1 25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$4.75
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	[illegible]
Légers et maigres	—$6.50
Très pesants	$7.50—$9.00
Truies No 1	$6.00—$6.50
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	—5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.00—$6.25
Bons pesants	$5.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz	.21
Grades A, moyens, la douz.	.20
Grades B, la douz.	.16
Grades C,	.14

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.80
Pommes de terre— (F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$2.85
Pommes de terre nouvelles du Man.	
Gros. Les 100 liv.	$2.25
Détail	$2.50

Chaque homme a trois caractères: celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.

Alphonse KARR

Cours du grein fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 10	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15
BLÉ						
Nord No 1	103	99⅝	101⅝	104	102½	102⅜
Nord No 2	100¼	97¼	99⅝	104	100⅜	108⅞
Nord No 3	97¼	94⅜	96⅞	99½	98	97⅞
No 4	93¼	90⅜	92⅞	95½	93⅜	93⅜
No 5	87¼	84¾	86⅞	89	87¼	86⅞
No 6	84¼	81¾	83⅞	88	86⅜	86⅞
Fourrage	66¼	63¾	65⅞	70	68¼	68⅞
Sur voie net	100¼	97¾	99⅞	102	100¼	99⅞
No 1 Durum	115¼	108⅜	110⅞	113	114¼	110⅞
No 2 Durum	109⅜	103¼	105⅜	107⅛	105⅜	105⅜
No 3 Durum	107¼	109⅜	102⅞	105	103¼	102⅜
Inférieur Nord 1	101½	98¼	99⅞	102⅛	101	100⅜
Inférieur Nord 2	98¾	95⅜	97⅞	100½	99¼	99⅜
Inférieur Nord 3	95¾	93¼	95⅜	98	96½	96⅜
Charbonneux 1	96⅜	94¼	96⅜	98½	96⅜	96⅜
Charbonneux 2	94⅜	92¼	94⅜	96½	94⅜	94⅜
Charbonneux 3	91¼	88⅜	90⅞	93	91¼	90⅞
Rej. Nord 1	94⅜	92¼	94⅜	96½	94⅜	94⅜
Rej. Nord 2	93¼	90⅜	92⅞	95	93⅜	92⅞
Rej. Nord 3	90¼	87⅜	89⅞	92	90¼	89⅞
Printemps 1	95¼	92⅜	94⅞	97	95¼	94⅞
Printemps 2	93¼	90⅜	92⅞	95	93¼	92⅞
Printemps 3	90¼	87⅜	89⅞	92	90¼	89⅞
AVOINE						
C.W. No 2	49⅝	48⅜	50¼	51¼	50⅜	49⅜
C.W. No 3	44⅞	44¼	45⅜	46½	45⅜	45
Fourrage No 1	43⅜	42⅜	44¼	41¾	43⅞	43¼
Fourrage No 2	41⅞	41¼	42⅜	43¼	42⅜	41⅜
Fourrage No 3	38⅜	37⅜	39¼	40¼	39⅜	38⅜
Sur voie net	47¾	47¼	48⅝	49⅝	48⅜	48⅛
ORGE						
C.W. No 3	62½	62½	65⅛	66⅝	64⅜	61⅞
C.W. No 4	59½	59½	62⅛	63⅜	61½	58⅝
C.W. No 5	59	59	61⅝	62⅞	61	58⅛
C.W. No 6	57	57	59⅝	60⅞	59	56⅛
Sur voie net	60½	60½	63⅛	64⅜	62½	59⅝
LIN						
C.W. No 1	180	178½	182½	183¾	182	179¾
C.W. No 2	177	174½	178½	179¾	178	175¾
C.W. No 3	165	163½	167½	168¾	167	164¾
C.W. No 4	156	154½	159½	159¾	158	155¾
Sur voie net	179	177½	181½	182¾	181	178¾
SEIGLE						
C.W. No 2	63¾	62	64⅞	66½	66½	66⅝
C.W. No 3	61¾	60	62⅞	64½	64½	61⅝
C.W. 2 rej.	56¼	54½	57⅜	59	59	59⅛
C.W. No 4	56¼	54½	57⅜	59	59	59⅛
Ergot rej. X	54¾	53	55⅞	57½	57½	57⅝
Sur voie net	61¾	60	62⅞	64½	64½	64⅝

OPTIONS—WINNIPEG

BLÉ						
Oct	101¼	98¾	100⅞	103	101¼	100⅞
Dec	99⅜ A⅞	97⅝ A½	99⅝	101½	99⅛ A⅝	99¼ A⅜
May	102⅝	99½ A⅝	101⅝ A⅜	103⅜	100⅜ A⅞	101
AVOINE						
Oct	47⅝	46¾	48¼	49¼	48⅜	47⅜
Dec	45⅝	44⅜	46⅛	47	46¼	45⅜
May	45½	45⅛	46¼	47¼	46½	46
ORGE						
Oct	61½	61½	64½	65⅝	63½	60⅝
Dec	57¼ A⅜	58	60	60⅜	59⅜	58⅜
May	57⅛	57⅜	59⅝	60⅛	58⅞	57⅜
LIN						
Oct	180	178½	182½	183⅜	182	179⅜
Dec	177	175½	179½	181	178	176⅝
May						
SEIGLE						
Oct	63¾	62	64⅜	66½	66½	66⅝
Dec	63⅛	61⅝	63⅜	65⅝	65⅛	65⅛
May	64⅝	62⅝	64⅛	66½	66	65⅞

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 12

(Suite)

L'ingénieur hésita. Il voyait Paul Roberval tassé sur lui-même et le front dans ses mains. Comprenant la douleur et l'angoisse de cet homme, il aurait voulu le réconforter par une espérance et il n'osait la lui donner. L'idée qui lui était venue était dans le domaine des probabilités. Il soupira et suivit Alfred.

Quatre esclaves, portant des cierges allumés dans de hauts candélabres, les disposaient solennellement au centre du patio et, se reculant de quelques pas, immobiles, les bras croisés, ils apparaissaient comme de superbes statues d'ébène. La flamme des cierges jeta des reflets rouges sur leur visage et leurs yeux s'allumaient d'éclairs brefs.

Un jeune homme apparut, svelte et souple. Vêtu d'un court vêtement de soie cramoisie serré à la taille par une ceinture de pierrerie, il était beau et gracieux avec quelque chose de viril et de fort dans le geste dont il tenait son sekkin(2) au-dessus de sa tête. Un instant, il demeura immobile, la face levée vers le ciel, son sekkin dressé. Brusquement, son bras s'abattit dans un sifflement de reptile. L'acier, dans ses voltes rapides, forma un rayon étincelant autour de sa tête, les coups se multiplièrent, entourant tout son corps d'éclairs, rendus plus fulgurants par le voisinage des cierges allumés. Enfin, d'un grand mouvement circulaire, il coupa les quatre mèches fumantes et se trouva plongé dans le clair-obscur de la nuit commençante.

Pendant qu'il se retirait, des musiciens arrivèrent dans une joyeuse fantaisie. Tambourins, flûtes et tambours s'unissaient dans une harmonie sauvage et énervante.

Puis ce fut le silence et une mélopée s'éleva, monotone et mélancolique comme un soir d'hiver.

Les musiciens s'étaient écartés pour livrer passage à cinq beaux jeunes gens vêtus de longues tuniques de soie jaune et chaussés de babouches de soie verte rehaussée d'arabesques d'or.

Des turbans verts à aigrette scintillante surmontaient leurs visages fardés comme ceux des danseuses de nos grands théâtres. Leurs yeux de jais, agrandis savamment, jetaient des regards brûlants autour d'eux.

Ils chantèrent et dansèrent avec une grâce exquise. Leur souplesse, leurs mouvements d'ensemble étaient parfaits, et leur danse, rite d'un culte païen, était harmonieuse et légère tout à la fois.

Les pièces de monnaie tombaient autour d'eux. Ils semblaient les dédaigner, mais leurs pieds agiles les poussaient vers le même endroit et, la danse finie, en se baissant pour saluer, leurs mains effleurèrent le sol. Lorsqu'ils se relevèrent, l'argent avait disparu.

Des danseuses remplacèrent les danseurs et le voile dont elles s'enveloppaient étroitement la tête ajoutait un mystère à chacun de leurs gestes.

Pris par la nouveauté du spectacle, Georges oublia un instant les soucis de Paul Roberval. Il dit à Alfred, avec un enthousiasme qui fit sourire le jeune homme:

— Ah! que ces danses sont loin des sauts et contorsions burlesques qu'on nous montre en France comme étant des danses arabes!

A cet instant, le patio tomba dans une ombre complète. On vit les riches indigènes se lever et s'envelopper dans leur djellaba. Une lanterne les précéda vers le couloir débouchant sur la rue. Un esclave vint ouvrir les logettes, invitant leurs occupants à partir, et bientôt la maison de Moulay-Magbred—lieu de plaisir de Fez—se trouva déserte, sombre et silencieuse.

XII

Rentré chez Charles Lescar, l'ingénieur songeait douloureusement. Les autorités françaises ne pouvaient-elles pas arrêter les tristes exploits de l'usurier?

(2) Sabre recourbé, à lame courte et large, qui devient une arme terrible dans la main d'un Arabe expérimenté.

Mais qui apporterait des preuves à l'accusation? Les Européens se tairaient par fausse dignité, les indigènes garderaient le silence par crainte de représailles et l'impunité demeurerait acquise au coquin.

Cette fois, du moins le jeune homme l'espérait, une des victimes de l'usurier lui échapperait.

Georges écrivit longuement à Mme Pradeau, lui racontant tout ce qu'il avait appris en appuyant sur la solvabilité de Paul Roberval. Il poursuivit en disant:

"Vous m'avez offert un capital que j'ai refusé, ayant la fierté de me suffire à moi-même. Aujourd'hui, je vous demande un peu de cet argent—cinquante mille francs—qui sauverait cet honnête homme, ce Français patriote qui cherche des débouchés à l'industrie de son pays dans une colonie qui appartient à la France.

"Il vous remboursera, j'en porte garant, mais ne le ferait-il pas, par impossibilité, sa tentative est assez noble et hardie pour que vous consentiez à un sacrifice d'argent. Répondez-moi à l'usine. Je crains tout maintenant de celui que j'ai appris à connaître."

L'amoureux achevait sa lettre en parlant de Marie. Sa tendresse inquiète aurait voulu éviter toute peine à la petite aimée. Il la voyait sans cesse meilleure et plus jolie, lui découvrant chaque jour des attraits ignorés la veille.

La lettre fut longue et bien des "P.-S." s'ajoutèrent les uns aux autres. Dans les uns, il vantait la noblesse de coeur, les efforts, le courage de Paul Roberval; dans les autres, il parlait simplement de la fille de l'industriel.

Et les seconds étaient plus longs que les premiers.

Enfin, il se coucha et ce fut la rumeur joyeuse de la maison qui le tira de son sommeil. Il se frotta les yeux, écoutant avec étonnement des voix qu'il croyait reconnaître, et il se dit:

"Je suis fou, ces dames sont à Paris . . ."

Cependant lorsque, sa toilette achevée, il ouvrit la porte de sa chambre, il vit Charles Lescar hilare, épanoui, qui se frottait les mains en disant:

— Hé . . . hé . . . jeune homme, je vous ménage une surprise. Venez déjeuner, nous allons rire . . . hé . . . hé . . .

Amicalement, il le poussait devant lui et Georges se trouva en face de Mme Lescar-Beaulieu qui, souriante, lui tendait les mains. A quelques pas derrière elle, Marcy baissait modestement les yeux.

— Vous, madame! . . . vous, mademoiselle! . . . s'écria le jeune homme en baisant les mains offertes. J'étais bien loin de songer à ce qui m'est une heureuse surprise. Mais comment se fait-il que vous ne m'ayez pas averti? ajouta-t-il brusquement, en se tournant vers le marchand de biens.

— Hé . . . hé . . . mon cher, je n'étais certain de rien. Voilà deux ans que je supplie ma belle-soeur de venir habiter avec moi Ses oeuvres l'attachaient à Paris. Ses oeuvres . . . hé . . . hé . . . je lui ai prouvé que j'étais l'abandonné le plus intéressant à secourir et la voilà.

Georges éprouvait la joie exubérante de tout exilé auquel un nouveau venu apporte un peu de vie de la mère patrie. Il riait et bavardait avec un enjouement qui trompa la veuve sur les sentiments réels du jeune homme.

Elle jeta à son beau-frère un regard triomphant et pinça sournoisement sa fille pour qu'elle prît part à la conversation.

Georges l'écoutait avec ravissement et la quitta avec regret. Le soir, il entra de meilleure heure et le dîner se passa de façon charmante.

Déjà la mère et la fille s'étaient installées et le soir les montra calmes, reposées, vêtues avec goût. Malgré les tracas multiples d'une arrivée, Mme Lescar-Beaulieu avait eu le temps de confectionner un soufflé au fromage, gourmandise dont Georges raffolait. Il se montra sensible à l'intention. Ce fut à ce moment que Marcy lui remit un écrin de la part de Mme Pradeau. Le jeune homme l'ouvrit et y trouva une montre superbe, un peu démodée, à la chaîne massive, dont la vue embruma son regard.

Un papier plié sous le bijou attira son attention. Il le prit et lut:

"Cette montre te vient par droit d'affection et d'héritage, disait l'aimable vieille dame. Elle fut celle de mon fils, qu'elle soit la tienne. Je pourrais t'en offrir une plus belle, te plaisant davantage, mais celle-ci sera un nouveau lien entre toi et moi. A tous deux, elle rappellera le cher disparu."

Georges savait combien sa tante tenait à ces souvenirs dont le malheur avait limité le nombre et que la mort avait rendus plus chers.

Il comprit la pensée d'infinie tendresse de ce don. Il éprouva une confiance plus profonde dans la bonté de sa parente et se dit qu'elle sauverait Paul Roberval et assurerait l'avenir de Marie.

Ne voulant pas s'avouer qu'il aimait la fille de son directeur, il chercha une cause à sa joie dans la présence de ses amies, les interrogeant et leur narrant sa vie personnelle.

A plusieurs reprises, il adressa la parole à Alfred Holmein, s'étonnant de ses silences, mais ne remarquant pas la pâleur de son front et le tremblement de ses mains.

Lorsque le secrétaire se leva de table, Georges lui jeta un bonsoir distrait, revenant vite à ce qui l'intéressait.

Quand il fut, enfin, retiré dans sa chambre, la veuve dit en pinçant les lèvres:

— Que nous avez-vous donc écrit, Charles? Ce garçon ne pense nullement à Mlle Roberval, son empressement auprès de Marcy le prouve.

— Hé . . . hé . . . Cécile, vous vous mettez le doigt dans l'oeil, ma commère. Ce garçon est à la joie de retrouver des compatriotes et rien de plus. Je connais cela. . .

"Attendez d'avoir vu Marie Roberval pour juger. Vous la comparerez à Marcy et vous ferez la grimace . . . hé . . . hé . . . car votre fille n'est pas belle, ma commère. Elle n'est pas mince, mais elle se dessèche . . . ses yeux sont noirs, mais sans éclat, ses dents mal rangées, son menton pointu et son cou trop long . . . Avez-vous lu la fable du hibou, ma commère? . . . Hé . . . hé . . . En trouvant votre fille belle, vous faites comme la mère hibou, et si vous comptez sur ces avantages pour lui faire supplanter Marie Roberval . . . Hé . . . hé . . .

— Que vous disiez laide, interrompit Marcy d'un accent bref.

— Hé . . . hé . . . ma nièce, je m'étais trompé, voilà tout. L'amour embellit cette enfant et le voyage vous a donné une peau grise . . . car c'est le voyage, je veux le croire, autrement, vous seriez diablement vilaine.

— Ma fille a la peau mate, c'est très distingué, coupa Mme Lescar-Beaulieu en pâlissant de colère retenue.

"A Paris, elle passait pour une beauté.

— Hé . . . hé . . . c'est que les Parisiens n'ont pas bon goût. Mais, pour en revenir à nos affaires, je vous laisse absolument libres d'agir comme bon vous semblera. Si vous vous servez de moi et de ma maison pour amorcer le mariage, le contrat de cent mille francs que vous m'avez envoyé entre en vigueur. Autrement, je peux vous louer une petite maison que j'ai dans Fez et vous vous débrouillerez.

Il eut le geste de Ponce-Pilate se lavant les mains et, malgré sa jactance, Mme Lescar-Beaulieu trembla. Elle se vit jeter, seule avec sa fille, dans une ville inconnue, sans allié et sans recours. Par la pensée, elle suivit Georges dans sa vie partagée entre l'usine, la maison des Roberval et celle de son beau-frère. L'avenir lui apparut sombre d'une défaite et elle céda honteusement.

— Mon cher Charles, nous nous en remettons à vous.

Bientôt, elle vit qu'elle avait eu raison de choisir un parti qui portait atteinte à son orgueil et à sa bourse.

Après les premières heures fiévreuses de questions, l'ingénieur parut inquiet et nerveux.

Aux demandes doucereuses de la veuve, comme au timide intérêt que lui témoignait Marcy, il répondit qu'il avait des soucis d'affaires.

Charles Lescar se frottait les mains en pensant que Roberval avait dû faire des démarches infructueuses pour trouver les capitaux qui lui étaient nécessaires. Il vit l'industriel se livrer à lui, pieds et poings liés, et écrivit au consortium des usiniers westphaliens.

"Confirmez-moi la commission de vingt-cinq pour cent (25%) pour l'affaire Roberval et, dans le mois, je réunis toutes les créances et vous les remets."

Le jour où il expédia cette brève missive, l'ingénieur rentra le soir avec une figure épanouie.

A son bureau de l'usine, il avait trouvé une dépêche de Mme Pradeau, qui lui disait simplement:

"Richer chargé de te faire parvenir cent mille francs. Tendresses. Marie Pradeau."

Richer était le notaire de sa tante qui lui envoyait le double de ce que Roberval avait besoin.

Celui-ci prit le jeune homme dans ses bras en apprenant ce qu'il avait fait pour lui et, appelant Marie, il lui dit:

— Aime-le comme ton frère, il nous sauve . . .

Combien Georges eût été plus heureux si l'usinier avait dit seulement:

— Aime-le. . .

Au bout d'une quinzaine de jours, Charles Lescar s'étonna de ne pas voir Roberval. Il fut sur le point de lui écrire, puis il réfléchit qu'une visite d'un quart d'heure valait mieux qu'une lettre de quatre pages.

Ayant donné ses ordres à Alfred Holmein pour les affaires courantes, il eut la coquetterie de faire toilette—car il ne faut rien négliger—et se rendit vers celui qu'il rêvait de perdre.

Paul Roberval le reçut dans son bureau de l'usine et l'accueillit froidement, mais l'usurier était de ceux que l'accueil importe peu.

Immédiatement, il attaqua:

— Hé . . . hé . . . mon cher, et notre affaire, où en sommes-nous?

— Quelle affaire? . . . demanda l'industriel avec une surprise affectée.

— Hé . . . hé . . . l'emprunt de cinquante mille francs pour lequel je devais écrire au consortium . . . hé . . . hé . . . vous savez bien. J'ai les conditions . . . hé . . . hé . . . normales, assez larges, des conditions d'affaires industrielles . . . hé . . . hé . . . quinze pour cent.

— C'est acceptable.

Le visage du marchand de biens se fendit dans un large sourire.

— Hé . . . hé . . . c'est donc affaire faite, dit-il, deux cent mille que vous me devez et cinquante mille, hé . . . hé . . . cela fait deux cent cinquante mille que vous allez gagner dans l'année . . . hé . . . hé . . . car ça marche la ferronnerie en ce moment.

— Cela marche si bien, répliqua froidement Paul Roberval, que j'ai renoncé à faire un nouvel emprunt, mes propres ressources me suffisent.

— Hé . . . hé . . . Mais . . . quand vous êtes venu me trouver. . .

— Effectivement, à cette époque je ne comptais pas sur les rentrées que j'ai eues et les commandes qui me furent faites.

— Hé . . . hé . . . les rentrées seront vite absorbées par la main-d'oeuvre et vous vous trouverez à court, mon cher. Profitez donc de l'argent que je vous propose. Les billets de mille ne se trouvent pas toujours sous les pas d'un bourricot.

Paul Roberval eut la folle envie de répondre:

— Ni dans la main d'une canaille.

Mais il se contint et répondit tranquillement:

— C'est vrai, mais ma dette est déjà fort grosse et j'évite de l'augmenter . . , puisqu'il me vient un peu de chance.

Lescar se leva avec un mouvement en avant si furieux que l'industriel glissa sa main dans un tiroir ouvert de son bureau où il avait toujours un revolver chargé. Déjà, l'usurier s'était maîtrisé et il souriait, bonhomme.

— Hé . . . hé . . . avez-vous pensé que vous devez me rembourser vingt mille francs le mois prochain et j'aurai besoin de cet argent . . . Hé . . . hé . . . je ne suis pas comme vous, moi, mon cher, j'ai de grosses échéances et mes capitaux me seront nécessaires.

— Vous les aurez, affirma gracieusement l'industriel; vingt mille francs le mois prochain pour quinze mille que vous m'avez prêtés, n'est-ce pas, et soixante mille dans sept mois pour quarante que j'ai reçus. C'est bien cela.

— Hé . . . hé . . . parfaitement, vingt et soixante, plus les intérêts.

— A douze pour cent, nous sommes d'accord. . .

Charles Lescar se laissa emporter par la violence de son caractère. Frappant furieusement le bureau du poing, il s'écria:

— Hé . . . hé . . . dites tout de suite que vous me prenez pour un jobard . . . Des rentrées qui vous permettent de faire face à vos dépenses et de me rembourser quatre vingt mille francs sur une demi-année . . . Hé . . . hé . . . il ne faut pas me croire plus bête que je ne le suis. D'où vous vient cet argent?

— Que vous importe, fit Paul Roberval en se levant à son tour, que vous importe si je vous paye.

Les mains tendues palliaient la hauteur dédaigneuse du ton.

Charles Lescar prolongea l'étreinte offerte, en riant d'un rire trop sonore:

— Hé . . . hé . . . vous avez raison, mon cher, l'argent est toujours le bienvenu.

Sur le seuil de la porte, il se retourna, disant avec rondeur:

— Hé . . . hé . . . ne vous gênez pas, hein! si ça marchait moins que vous ne le pensez, je reste à votre disposition.

Dehors, sa colère éclata.

Il rudoya un Berbère qui, à demi nu, une ceinture de cuir autour des reins, portait sur son dos une outre en peau de chèvre et qui, tout en agitant une sonnette de cuivre, s'arrêta devant l'Européen pour dire:

— Tessaout! Bared ma!(1)

(1) Soif! Eau fraîche!

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Diffusion de renseignements par la démonstration

L'ancien adage, "Une once d'expérience vaut une tonne de théorie," s'applique spécialement aux stations de démonstration du Ministère fédéral de l'Agriculture, car, ici, l'once d'expérience mise dans la ferme ordinaire sous surveillance est le résultat d'une tonne de travaux pratiques, basés sur la théorie progressive. La station de démonstration est un projet régional, appelé à rendre service au groupement qu'elle dessert. Il y a 223 stations de ce genre au Canada, et elles servent également de points de contact entre les fermes expérimentales et les cultivateurs des différents districts.

Le premier pas, après l'établissement d'une station de démonstration, est la mise à exécution d'un programme de bonne culture, comportant l'adoption d'un assolement adopté au district et susceptible de fournir les aliments nécessaires pour les animaux de ferme. L'amélioration des troupeaux vient ensuite; ceci comporte l'emploi de géniteurs de race pure qualifiés, ainsi que l'élimination des bêtes d'un pauvre rapport par le contrôle laitier. Il ne s'agit pas seulement de développer un troupeau amélioré pour l'avantage monétaire du cultivateur sur la ferme duquel la station est établie, mais aussi de créer une source de bons sujets reproducteurs où les voisins peuvent trouver les géniteurs nécessaires pour améliorer leurs propres troupeaux. Au cours de la saison dernière, les préposés des stations de démonstrations dans les différents districts ont vendu pour la reproduction 235 bovins, 158 moutons, 496 porcs et 89 renards.

En ce qui concerne les volailles, on s'est efforcé de développer l'intérêt dans le logement, l'alimentation et l'agrandissement des basses-cours. On s'est efforcé également de faire des stations des centres de distribution de semences. Au 31 mars 1935, les préposés aux stations ont vendu à leurs voisins 37,390 boisseaux de grain de semence, 7,300 boisseaux de pommes de terre de semence et 33,317 livres de graines de graminées et de trèfle.

Les stations de démonstration s'intéressent principalement aux problèmes ayant trait à la production des récoltes et l'élevage, mais elles ne négligent pas les questions de l'embellissement des abords de la maison, et de la construction de bons bâtiments. On s'attache à développer les brise-vent, les haies, les groupes d'arbustes, les pelouses, les plates-bandes de fleurs vivaces et annuelles, et l'on discute avec les préposés des plans de construction de nouvelles maisons, de granges et de dépendances. En somme, on peut dire que le programme du Service des stations de démonstrations est le relèvement de la production et la qualité des récoltes, ainsi que l'amélioration des conditions d'existence sur les fermes canadiennes.

Combien de semence doit-on semer par acre?

En automne et au printemps, le cultivateur canadien est appelé à résoudre une question très importante: celle de savoir combien de semence il doit semer à l'acre? La récolte peut être abondante ou passable, suivant la décision qu'il prendra. Le Dr E. S. Hopkins, Agriculteur du Dominion, a préparé un livret sous le titre: "Combien semez-vous par acre" qui vient d'être publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En discutant les quantités de semence de grain et d'autres récoltes, l'auteur tient dûment compte des conditions variables de climat, de sol et des autres conditions spéciales aux différentes régions. Les quantités recommandées, qui sont basées principalement sur de longs essais, représentent les constatations des autorités reconnues dans la pratique de la ferme.

Le bulletin traite des récoltes suivantes dans les conditions variables: blé d'automne et de printemps, seigle d'automne et de printemps, avoine, orge, mélanges de grains, pois, fèves, lin à filasse, lin à graine, sarrasin, chanvre à filasse, soja pour le foin, soja pour la graine, amidonnier, vesce velue, blé d'Inde pour ensilage, pommes de terre, betteraves fourragères, rutabagas, carottes des champs, navette, choux frisés, mélanges à foin, mélange à pâturage, mélanges annuels, et récoltes annuelles ou d'urgence. Par exemple, les différentes quantités de semence recommandées sont indiquées pour les mélanges à foin lorsque la luzerne pousse bien, et là où elle ne vient pas bien, là où elle est laissée sur pied pendant un certain nombre d'années, et enfin, sur terrains bas, habituellement humides.

Il y a peut-être plus de divergence d'opinion au sujet des différentes qualités de semence de plantes à foin et de plantes à pâturage qu'au sujet des autres récoltes habituellement cultivées sur la ferme, dit le Dr Hopkins. En général, une différence de deux ou trois livres dans la quantité de semence de ces plantes ne cause pas de gros changements dans les rendements, mais il serait certainement peu sage de courir le risque d'avoir des rendements plus faibles pour économiser une piastre ou deux par acre sur la semence. Le déboursé pour la semence n'est qu'une petite partie du coût total de la production d'une récolte, quelle qu'elle soit. On peut obtenir gratuitement le livret en question en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministre fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La protection des bestiaux au cours du transport

L'un des plus gros problèmes dans le transport des porcs est de trouver le moyen de supprimer les lourdes pertes causées par les manutentions négligentes au cours du voyage entre la ferme et l'abattoir. C'est là un problème de tous les temps et qui exige la coopération intime des cultivateurs, des agences de transport et des salaisons. Il présente même une telle importance, dit J. M. McCallum, Chef du Service des marchés de la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, dans un numéro récent de la Revue Agronomique, qu'il peut être nécessaire d'appuyer ces efforts par des lois.

Beaucoup des dégâts sont causés par la brutalité, les coups de pieds, les coups de bâton, etc., distribués aux animaux au cours du chargement ou du déchargement, l'encombrement dans les wagons et les camions et les meurtrissures qui en résultent; les batailles entre les animaux des différents propriétaires; les clous et les pointes faisant saillie dans les wagons à bestiaux; l'absence de séparation entre les porcs et les autres animaux; le mélange des verrats et des truies avec d'autres catégories d'animaux de plus grande valeur, enfin, le manque de protection contre les écarts de températures. Un comité représentant les intérêts de l'industrie animale au Canada a déjà beaucoup fait pour obtenir que les porcs sur pied soient mieux traités. Depuis 1928, le comité a travaillé inlassablement pour obtenir que les compagnies de chemin de fer améliorent les wagons à bestiaux et adoptent des moyens de séparation plus pratiques, mais ces efforts n'ont pas encore été couronnés de succès. On exige que des moyens de séparation soient pourvus dans les camions qui circulent en Ontario, mais ce règlement ne s'applique pas à tout le Canada.

Un autre problème est le développement des transports par automobile. Il y a des milliers de voituriers au Canada, et beaucoup d'entre eux ne fournissent pas les moyens nécessaires pour assurer le bon soin des bestiaux. La protection des intérêts des cultivateurs n'est pas suffisamment sauvegardée. Il est essentiel que l'on adopte des règlements stricts et spécifiques, pour obliger tous ceux qui font le commerce du transport des bestiaux à adopter le meilleur matériel possible et à prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger les animaux. Ce n'est peut-être pas exagérer que de dire que l'adoption de bonnes méthodes pour le transport et la manutention des porcs en vie fera plus pour augmenter la valeur des produits, et par conséquent le rapport net au cultivateur, que tout autre progrès dans les méthodes qui restent à perfectionner.

Comment détruire les coquerelles

Les cafards ou blattes, mieux connus peut-être sous le nom de coquerelles, abondent souvent dans les maisons de rapport, les hôtels, les habitations, les magasins, et tout bâtiment où elles trouvent des conditions chaudes et humides et une provision abondante de nourriture. Ces insectes ont un corps dur, aplati et de grandes pattes épineuses, qui leur permettent de se mouvoir rapidement et de se réfugier dans les fentes des murs et des planchers. Ils y restent généralement cachés pendant la journée et en sortent la nuit en quête de nourriture. Ils mangent à peu près tout ce qui se mange, mais ils sont surtout friands des denrées dont l'homme se nourrit. C'est pourquoi ils pullulent particulièrement autour des cuisines, des dessertes et de tous les endroits de ce genre où ils peuvent trouver de la nourriture.

On peut aisément détruire les cafards au moyen de fluorure de soude que l'on trouve dans toutes les pharmacies, dit un feuillet préparé par la Division de l'entomologie et publié par le Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Le fluorure de soude doit être saupoudré légèrement dans les endroits fréquentés par les cafards, comme les pierres d'évier, les plinthes, les armoires et les tuyaux d'eau chaude. Il adhère aux pattes et aux antennes des cafards et les insectes s'empoisonnent en se nettoyant. Le fluorure conserve son efficacité et peut être laissé aussi longtemps qu'on le désire ou jusqu'à ce que les cafards aient complètement disparu. Comme cet ingrédient est un poison, il faut prendre des précautions raisonnables pour le mettre hors de l'atteinte des enfants ou des animaux domestiques.

Le pyrèthre et le borax sont deux autres matériaux qui forment la base de beaucoup de poudres recommandées contre les cafards. La poudre insecticide de pyrèthre est moins efficace que le fluorure de soude. Elle perd son action rapidement lorsqu'elle est exposée à l'air et doit être employée en plus grande quantité. Le borax ne vaut pas non plus le fluorure de soude, mais il constitue un remède assez efficace lorsqu'il est mélangé avec des parties égales de chocolat sucré en poudre, et il a cet avantage que l'on n'a aucune peine à se le procurer.

CAP-DE-LA-MADELEINE — S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières a chanté une messe pontificale au Sanctuaire historique du Cap-de-la-Madeleine, samedi le 15 août. Cette messe célébrée en plein air marquait le 32ème anniversaire du couronnement de Notre-Dame-du-Cap.

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. et Mme J.-E. Perras et leur famille sont partis pour un voyage en auto dans l'Est.

• • •

M. Hector Tremblay est parti pour un voyage de quinze jours à Vancouver.

• • •

M. Roland Héroux, fils de M. Hector Héroux, autrefois rédacteur de la "Liberté", maintenant rédacteur en chef du "Nouvelliste" de Trois-Rivières, retournait dans sa famille ces jours-ci après avoir passé quelques semaines chez son oncle, M. Saint-Pierre, à Saint-Georges-de-Châteauguay, Man., et en visite à Winnipeg.

• • •

M. Hervé Brunelle, de Northome, Minnesota, est actuellement à Winnipeg en visite chez ses soeurs Mmes Paul Sala et J.-H.-N. Léveillé.

• • •

Mlle Cora Cardinal est partie vendredi pour l'Est où elle visitera sa soeur, Mme A. Thériault, à Saint-Gabriel de Brandon. Elle se rendra aussi à Montréal et Ottawa.

• • •

Mlle Ariette Buffet s'est embarquée samedi sur l'"Empress of Britain" pour la France où elle passera trois mois.

• • •

La famille Desrochers remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son grand deuil.

DÉCÈS

Préfontaine, Mme Amédée, de St-Pierre, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 11 août, à l'âge de 35 ans. Son mari et huit enfants lui survivent. Service et sépulture à Saint-Pierre.

• • •

Penelet, Mme Antoinette, décédée le 11 août chez sa fille, Mme Joseph Le Gouarguer, 203, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, à l'âge de 80 ans. Elle était née à Coteau (Loire), France. Service à la cathédrale le 13 août; inhumation dans le cimetière de la cathédrale.

• • •

Blais, Eusèbe, décédé le 12 août à sa demeure, 117, ave. Victoria Est, Transcona, après une longue maladie, à l'âge de 59 ans. Il fut pendant 24 ans contremaître du département de la ferblanterie des usines du C.N.R. à Transcona. Il était né à Gracefield, P. Q. Sa femme, trois filles: Liliane, Marguerite et Thérèse; deux fils, Jean et Félix, et une soeur religieuse à Rochester lui survivent. Le service a été chanté le 15 août à Transcona. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

• • •

Genest, Mme Margaret Mary, veuve de Louis-Omer Genest, décédée à l'hospice Taché, le 13 août, à l'âge de 69 ans. Service à l'église Saint-Ignace le 15. Inhumation au cimetière Sainte-Marie.

R. W. Carr réélu président des Canadiens de Naissance

VANCOUVER — A la dernière convention annuelle des Canadiens de Naissance, R. W. Carr, de Winnipeg, a été réélu président. Les autres officiers sont: T. Prosser, Toronto, 1er vice-président; H. D. Ainly, Edmonton, historien; F. G. McGill, Winnipeg, vérificateur; A. Vermander, Saint-Boniface, garde intérieur; D. Joyal, Winnipeg, secrétaire-trésorier.

Le terme des officiers a été porté à deux ans; des conventions à tous les deux ans remplaceront les assemblées annuelles.

Les Canadiens de Naissance se sont fortement opposés à l'immigration orientale au Canada et ont décidé de demander au Gouvernement fédéral l'adoption d'un drapeau national.

Il obtient un sursis

Ian Bryson, condamné à être pendu le 21 août pour le meurtre du constable C. Gillis, a obtenu un sursis jusqu'au 20 novembre. Son appel ira en cour le 22 septembre.

Nouvelles Brèves

John C. M. Ligertwood, contrôleur général de la province depuis 1933, est décédé le 11 août, à sa demeure, 588, ave. River, à l'âge de 45 ans.

Des cambrioleurs se sont introduits vendredi dans l'atelier de l'inventeur Pogue, situé dans l'Amphithéâtre, et se sont emparé de trois modèles de carburateurs (de 200 milles par gallon), évalués à un million de dollars. La police américaine et canadienne est à la recherche des filous.

Pour la deuxième fois en quatre mois, la cie Parkhill Bedding Ltd., a eu la visite de bandits. Vendredi, vers les 11 h. de l'avant-midi, trois voleurs arrêtèrent à la pointe du revolver M. L. J. Hancox, secrétaire de la Cie, qui revenait de la banque en auto, et lui enlevèrent $325, laissant de côté, dans leur fuite, $2,000 cachés dans l'auto.

La paralysie infantile qui sévit à l'état épidémique dans la région de Boissevain a fait une troisième victime lundi. Mlle Mabel Earle, de Morden, est décédée à l'âge de 27 ans. Il n'y a pas de nouveaux cas à Winnipeg.

BERLIN — Frank Amyot, d'Ottawa, est le seul Canadien qui ait gagné un championnat aux Jeux Olympiques. Il a gagné la course en canot en couvrant une distance de 1,000 mètres en 5 minutes 32.1 secondes.

TORONTO — 1,00 délégués sont présents à la 45e Convention des Chevaliers de Colomb qui a lieu à Toronto du 17 au 20 août.

MONTREAL — Trois pompiers sont morts à la suite d'un incendie qui a détruit le magasin d'Isidore Cohen, angle Ste-Catherine et Amherst, lundi. Ce sont: R. Rhodes, François Beaulieu et Pierre Plouffe, de la station no 6.

OTTAWA — Aussitôt que le nouveau terminus postal d'Ottawa, près de la gare Union, sera terminé, dans deux ou trois mois, on démolira le bureau de poste actuel pour y installer le monument à la mémoire des soldats canadiens.

MONTREAL — J. S. Woodsworth, député de Winnipeg-nord-centre et chef des C.C.F. et James Litterick, député communiste de Winnipeg, ont pris part à la campagne électorale de Québec, le premier à Verdun en faveur du candidat C.C.F., Jack Cupello, le second en faveur de Fred Rose, candidat communiste de Montréal-Saint-Louis.

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis a annoncé officiellement qu'il avait l'intention de garder la plus stricte neutralité vis-à-vis de la guerre civile espagnole.

EDMONTON, Alberta— Le ministre de l'Agriculture de l'Alberta, M. W.-N. Champ, a déclaré qu'à cause de la sécheresse, les chemins de fer réduiront en Alberta leurs taux de fret pour le bétail.

ATHENES — Le premier ministre de Grèce, le Général Jean Metaxas, qui vient d'être proclamé dictateur de son pays, a annoncé l'abolition de tous les partis politiques.

OTTAWA — Les honorables C.-A. Dunning, J.-G. Gardiner, Ian MacKenzie, Ernest Lapointe et C.-G. Power sont arrivés d'Europe vendredi, à bord de l'"Empress of Britain."

PARIS — Le publiciste et homme politique français Charles Benoist est décédé. Il eut comme élève l'héritier du prétendant au trône des Bourbons, le comte de Paris.

ROME — Le ras Seyeum, chef de tribu éthiopien, qui fut l'un des plus formidables ennemis de l'Italie durant la guerre d'Afrique, a fait la paix avec le nouveau régime italien en Ethiopie, suivant les dépêches reçues d'Addis-Abéba.

CITE DU VATICAN — Le cardinal Pietro Fumasoni-Biondi, de Rome, vient d'être nommé protecteur de la Croisade missionnaire des étudiants catholiques du Canada.

BOMBAY — Près de 3,000 villages dans les provinces de Binar, Bengal et Assam ont été submergés au cours d'une inondation due aux fortes pluies récentes qui ont brisé les écluses et fait déborder les rivières. Les pertes de vie sont peu nombreuses.

Chez les Réservistes Français

La décoration du monument-mémorial au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, sous le pinceau délicat de notre peintre expert, M. Léon Michel, est terminée. Ce travail est des plus beau. Paré de son bronze, le poilu semble encore plus fier, plus glorieux.

Les réservistes français et les dames auxiliaires remercient M. Ernest Guertin, de la "Western Paint Co.", de sa générosité. M. Guertin a donné la peinture qui a servi à la décoration du monument. Ils désirent aussi remercier la Cie Cusson qui a mis à la disposition du peintre le bois qui a servi à l'échafaudage.

Le Canada doit passer bientôt au premier plan

LONDRES — "Rien ne peut empêcher le Canada, semble-t-il, de devenir une puissance de premier ordre avant la fin du prochain quart de siècle", déclare le "Yorkshire Post" dans ses commentaires sur la prochaine tournée de l'ex-premier ministre R. B. Bennett.

Le "Post" rappelle comment Disraeli avait dit, lors de la création d'Ottawa comme capitale du Dominion, qu'un jour cette ville serait la capitale de l'Empire britannique. "Si fantaisiste qu'ait pu paraitre cette prophétie alors, écrit le "Post," on s'en est ressouvenu lorsque les hommes d'Etat de l'Empire se retrouvèrent 70 ans plus tard à la Conférence économique d'Ottawa."

Les grains de semence ne feront pas défaut

REGINA—"Ces gens "content des peurs" qui ne peuvent faire que du mal" a déclaré l'hon. M. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture en Saskatchewan, en parlant de déclarations faites la semaine dernière à Edmonton, à l'effet que l'Amérique du Nord souffrirait l'an prochain d'une pénurie grave de graines de semence.

"Cela ne s'applique pas en tout cas à la Saskatchewan, dit M. Taggart. Il ne manquera ni semence de blé ni semence d'avoine. Même avec la pauvre récolte que nous avons dans la plupart des districts, les fermiers ont au moins pu produire leur semence et ils seront peu nombreux ceux qui devront en acheter une partie.

M. Taggart critiqua aussi les rapports d'Ottawa et de l'Alberta disant que de 400,000 à 750,000 têtes de bétail devront être sacrifiées cette année au delà du marché normal, ce qui provoquerait un encombrement dans les stocks.

Ottawa étudiera le cas Aberhart

OTTAWA — M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a annoncé que le cabinet fédéral se réunira la semaine prochaine pour étudier la question des assignats de M. Aberhart. M. King a reçu plusieurs protestations disant que M. Aberhart n'a pas le droit d'émettre des assignats.

Au Congrès mondial Juif de Genève

GENEVE — Le Congrès mondial juif a décrété le boycott des produits allemands par les Juifs du monde entier. Le congrès ému par la vague d'antisémitisme qui déferle sur le monde, a émis le voeu que la Société des Nations intervienne en faveur des Israélites. Les délégués ont formulé des délibérations demandant aux gouvernement de permettre l'immigration juive; à la Grande-Bretagne d'honorer les engagements qu'elle a pris en proclamant la déclaration Balfour et à la Société des Nations de faire son devoir.

Oliva Dionne s'entend avec l'hon. D. Croll

CALLANDER — Oliva Dionne semble s'être reconcilié avec le gouvernement ontarien, qui a placé ses célèbres fillettes sous la tutelle du roi. Il a eu une longue conversation amicale avec l'hon. David Croll, ministre du bien-être en Ontario, qui pilota le bill constituant Sa Majesté gardienne des cinq jumelles. Le gouvernement veut acheter une nouvelle lisière de terrain pour la pouponnière des jumelles et Dionne est consentant à vendre cette lisière. Dionne a ouvert un magasinet de souvenirs pour les touristes et vend son autographe. Ses bénéfices sont appréciables.

Lenteurs dénoncées par le Vatican

CITE DU VATICAN — L'organe semi-officiel du Vatican "Osservatore Romano" adresse des remontrances aux puissances européennes qui ne se sont pas promptement mises d'accord sur une politique de non-intervention dans la guerre civile d'Espagne.

"Chaque journée qui passe compromet la fin pour laquelle cette initiative a été prise, c'est-à-dire la volonté de ne pas prolonger le conflit en lui fournissant de nouvelles forces, dit ce journal en page éditoriale.

"Déjà, les fournitures de matériel de guerre aux belligérants par des pays étrangers constituent sans aucun doute la cause fondamentale de la continuation de ce conflit sanglant. Quelles sont les raisons de la lenteur de cette action diplomatique?"

En Alberta

EDMONTON — La ligue de la Liberté, nouvellement fondée, vient de faire parvenir à Sa Majesté le roi d'Angleterre une protestation contre la politique de crédit social qu'entreprend d'appliquer le premier ministre, M. Aberhart.

On rapporte dans les milieux bien informése que la session spéciale albertaine sera convoquée pour le 25 août. Elle ne durerait que trois ou quatre jours et serait entièrement consacrée aux questions de crédit social et aux moyens de remédier aux effets de la sécheresse dans le sud de la province.

Lord Tweedsmuir adopté par les Cris

CARLTON, Sask. — Le gouverneur général a été adopté par les indiens Cris qui l'ont sacré chef, sous le nom d'Okemow Otataowkew, ce qui voudrait dire conteur d'histoires. C'est le neveu du grand chef Poundmaker, qui s'appelle prosaïquement Sam Swimmer, qui a remis au chef des visages pâles les insignes de sa nouvelle dignité. Les indigènes ont aussi présenté un magnifique manteau brodé de perles de verre à Lord Tweedsmuir pour Sa Majesté. Le premier ministre King a été fait chef honoraire et baptisé Oteenesew Weeusowew, c'est-à-dire l'homme de bon conseil à la même cérémonie. Le Gouverneur a remercié les chefs, ses frères, en Cri.

Pêche spontanée

BROCKVILLE, Ont. — Un esturgeon de 8 livres auquel s'était attachée une petite lamproie a sauté dans une embarcation, et son persécuteur et lui ont été capturés par deux jeunes filles, qui n'eurent qu'à tendre la main littéralement.

OTTAWA — L'hon. J.-L. Ralston, ancien ministre de la Défense Nationale, a été nommé avocat-conseil à l'enquête sur la production, le classement et la mise en vente du blé en ce pays, qui doit commencer prochainement devant l'hon. juge Alphonse Turgeon.

Une menace efficace

Belle-maman est en train de suivre un traitement dans une ville d'eaux. Elle y est seule de sa famille. Son éloignement lui pèse bien-un peu, mais elle a dû s'incliner devant un arrêt de son médecin. Belle-maman a du reste trouvé de la société en la personne d'une vieille amie, belle-mère comme elle et seule comme elle également.

L'amie se plaint amèrement de rester sans nouvelles parfois durant de longues semaines.

—Que ne faites-vous comme moi, conseille belle-maman. Moi aussi, j'étais un peu négligée par les miens. Aussi ai-je écrit à ma fille que si je ne recevais pas une lettre tous les jours, je rentrerais immédiatement à Paris.

—Et cela vous a réussi? questionne l'amie. Recevez-vous tous les jours une lettre de votre fille?

—De ma fille, non, mais j'en reçois deux par jour de mon gendre...

• • •

Pour le prix

Dans une chambre d'hôtel à la campagne:

Le voyageur, voyant deux souris dans un coin. — Garçon, garçon!

Le garçon — Quoi, M'sieur?

Le voyageur — Donnez-moi une autre chambre.

Le garçon — Pourquoi?

Le voyageur — Il y a deux souris qui se battent dans le coin!

Pour 40 sous on ne peut pas vous donner une bataille de taureaux.

Il y a loup et loup

On parle d'un bal d'enfants déguisés.

—Ce sera joliment amusant, déclare Jeannot: tout le monde aura un loup.

—Un loup! fait Pierrot, en voilà une idée. Moi, je n'en veux pas, j'aime mieux amener mon chien.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.